

# PASSION ROCK

[www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)

**AVANTASIA**

**Carton plein pendant**

**3 soirs au Z7**

**Section rock  
sudiste, blues,  
folk rock**

**N°154**

**Juillet/août 2019**

**GRATUIT - FREE**

# **TATTOO VALENTIN**

## **MULHOUSE**

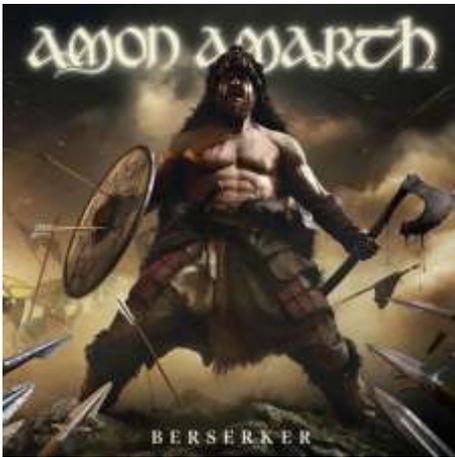


**03.89.565.365**

**F : VALENTIN TATTOOVALENTIN**

**Insta : tattoovalentin164**

La surprise a été totale le vendredi 21 juin 2019, lorsqu'en début de matinée, les organisateurs du Hellfest annonçaient l'annulation du concert de Manowar, alors que le groupe devait se produire en tête d'affiche le soir même. Bien que présents la veille, les américains ont quitté le site du festival avant leur prestation. Le groupe a ensuite annoncé que la faute incombait au Hellfest, ces derniers les ayant empêchés de proposer le show immense qu'ils avaient prévu pour les fans ! De qui se moque-t-on, car il est évident que tout était déjà contractualisé dans les moindres détails au départ et l'excuse évoquée par Manowar est risible, car pour rappel, le Hellfest a déjà accueilli nombre de groupes (Rammstein, Iron Maiden, Kiss, Slipknot, ...) avec des scènes plus impressionnantes. On notera également, que le groupe évoque n'avoir pas voulu décevoir ses fans, alors que c'est justement en ne jouant pas, qu'ils ont perdu toute crédibilité auprès de ceux-ci, d'autant que sur cette tournée d'adieu, les shows au départ qui avaient été annoncés pour des durées de 2h30 sont passés à 1h45. Alors même si Manowar aime dire que pour eux, les fans sont tout, force est de constater que c'est loin d'être le cas. Triste pour un groupe qui pendant des années a été au firmament du heavy. Bon tout cela se terminera au tribunal et malgré cette annulation, cette édition du Hellfest a de nouveau été réussie, comme vous pourrez le lire dans le compte-rendu prévu dans le numéro de la rentrée. D'ici-là, passez de bonnes vacances tout en n'oubliant pas d'aller aux concerts et festivals de l'été (Bang Your Head, Alcatraz Métal Festival, Summer Breeze, Golden Rock Age, Raismes Fest, ...) (Yves Jud)

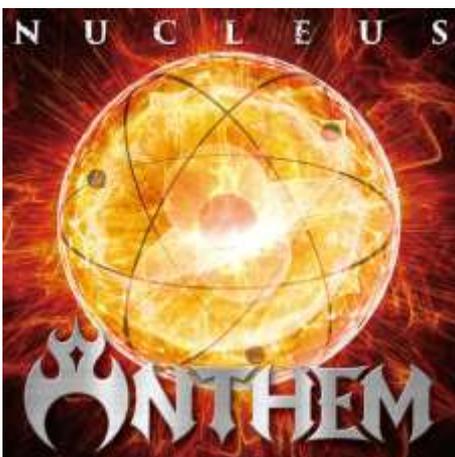


**AMON AMARTH – BERSERKER**

**(2019 – durée : 57'03" – 12 morceaux)**

Au fil des années et des albums, Amon Amarth s'éloigne de son death mélodique des débuts pour proposer un métal qui intègre des influences heavy et des passages musicaux surprenants. Ainsi, l'auditeur aura droit à une intro acoustique en début d'album sur "Father's Gold", une partie de piano classique en fin du titre "Valkyria" et une intro symphonique sur "Into the Dark". L'évolution la plus marquée se situe au niveau de certains passages de guitares qui combinent mélodies et parties heavy avec des parties de twin guitares sur "When Once Again We Can Set Our Sails" sans que cela dénature la signature musicale du groupe. En effet, la puissance est toujours de mise sur ce onzième opus et même si Johan Hegg se permet quelques

petits passages parlés sur les deux premiers titres, sa voix caverneuse est bien là pour nous rappeler qu'Amon Amarth ce n'est pas de l'AOR (la superbe pochette est là aussi pour le souligner), mais bien une musique énergique qui titre son inspiration des mythologies nordiques. Un album très varié qui permet à la formation suédoise d'évoluer en douceur tout en conservant les bases qui ont fait son succès. (Yves Jud)

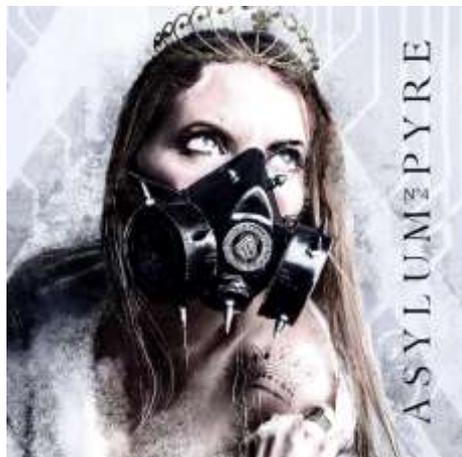


**ANTHEM – NUCLEUS (2019 - cd1 – durée : 63'33" – 13 morceaux / cd 2 – durée : 48'10" – 10 morceaux)**

Le hard japonais en Europe se résumé souvent au nom de Loudness, alors que de nombreux groupes existent au pays du Soleil Levant. Anthem en fait partie et fait partie des vétérans de cette scène, puisque sa formation remonte à 2001. Le groupe a connu plusieurs changements de line up et n'a jamais réussi à percer sur le Vieux Continent malgré le fait que certains de ses albums ont été distribués. Suite à la signature du combo chez Nuclear Blast, le groupe revient avec un album qui est un best of de ses meilleurs titres réenregistrés en anglais et ça envoie du lourd. En effet, les soli de guitare sont époustoufflants de vitesse et de technicité ("Stranger", "Ghost In The Flame", un titre qui se termine sur un passage symphonique) tout en

étant très mélodiques. Ceci n'est pas le fruit du hasard, car le Japon est connu pour avoir de très bons guitaristes et Akio Shimizu en fait partie et il suffit pour s'en persuader, d'écouter l'instrumental "Omegan

Man". Musicalement, c'est à partir d'un mélange heavy métal ("Overload"), speed ("Ghost In the Flame") et mélodique ("Awake", "Unbroken Sign") que Anthem séduit, d'autant que le chant japonais est agréable à écouter. Gros bonus à ce très bon "Nucleus", le label allemand a rajouté un cd qui est l'enregistrement du concert que le quatuor a donné en hommage au producteur Chris Tsangarides (décédé en janvier 2018) au club Cita à Kawasaki en juillet 2018, show qui était constitué de l'intégralité de l'album "Gypsy Ways", album sorti en 1988 et auquel l'anglais avait participé. Un bel hommage rendu par le groupe nippon à ce producteur qui a marqué l'histoire du métal. (Yves Jud)

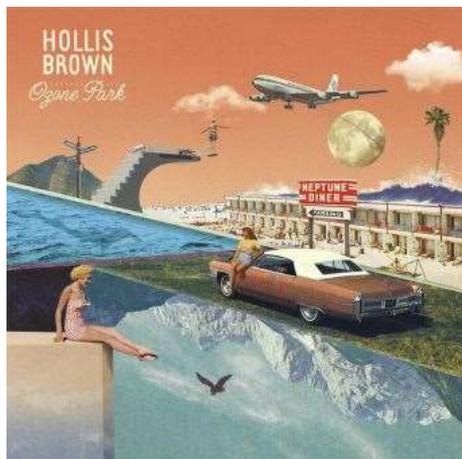


#### **ASYLUM PYRE – N°4**

**(2019 – durée : 49'24" – 12 morceaux)**

Avec son nouvel album qui comme vous l'aurez deviné au nom de l'opus est son 4<sup>ème</sup>, Asylum Pyre se démarque de ses précédentes productions en proposant un métal beaucoup plus abouti et moderne. Ces nouveaux titres enregistrés en Italie bénéficient d'un gros son qui restitue parfaitement toutes les subtilités du métal qui met en avant des sons électro qui forment un écran parfait pour Ombeline "Oxy" Duprat (The Experiment No.Q), la nouvelle chanteuse qui impressionne par sa puissance tout au long du cd. Son chant passe en effet du mélodique ("Into The Wild") au plus torturé et l'on ne peut s'empêcher de faire un léger rapprochement avec In This Moment ou Amaranthe ("Mcq Drama" avec de très belles parties de guitares) avec parfois un chant

masculin qui oscille entre mélodique et guttural, notamment sur le très puissant "(D)EA(R)TH", un titre qui voit la participation au micro de Raf Pener de T.A.N.K. Un autre invité est présent, puisque le guitariste de Sirenia, Nils Courbaron s'est chargé de tous les soli qui couplés au travail du guitariste Johann "Jae" Cadot contribuent à donner un côté très moderne et très puissant à la musique du combo. On n'omettra également pas de parler du titre très énergique "Sex, Drugs And Scars" qui voit un duo très réussi entre Oxy et Yannis Papadopoulos du groupe Beast In Black. Avec cet opus foncièrement moderne et métal, Asylum Pyre a assurément franchi un cap qui va lui permettre d'augmenter son cercle de fans. (Yves Jud)



#### **HOLLIS BROWN – OZONE PARK**

**(2019 – durée : 33'47" - 10 morceaux)**

Le label Mascot ne s'est pas trompé en signant les new-yorkais de Hollis Brown. Ce groupe underground et plutôt inconnu en Europe, a pourtant enregistré plusieurs albums, vu des titres de sa composition utilisés par le cinéma, des séries TV et la publicité, et beaucoup tourné aux Etats-Unis depuis ses débuts en 2013. Ce "Ozone park" et ses dix titres nous emmène en effet dans une pop-rock de grande qualité et variée. Emmené par Mike Montali au chant et à la guitare, et Jonathan Bonilla (guitare), Hollis Brown, dont le nom est un clin d'œil à une chanson de Bob Dylan, a un évident talent pour composer des titres aux allures de hits comme les excellents "Blood from a stone", "Do me right", "Someday soon" ou "The way she does it". La voix de Mike

Montali fait parfois un peu penser à celle de Mick Hucknall de Simply Red avec ses petits accents soul et la grosse basse de Chris Urriola est omniprésente et essentielle au son d'Hollis Brown. Du très bon rock avec un groupe dont on va sans doute entendre parler avec cet album, et qui est aussi capable de durcir le ton avec le plus sombre "Bad mistakes". Une belle découverte en ce début d'été. (Jean-Alain Haan)

TURILLI / LIONE

# RHAPSODY

## ZERO GRAVITY

REBIRTH AND EVOLUTION

Avec les membres originaux de **RHAPSODY** Luca Turilli et Fabio Lione, complétés par d'anciens membres de RHAPSODY.

**DIGIPAK | 2LP | DIGITAL - NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE 05/07**

INCLUS LE SINGLE « PHOENIX RISING »

Avec Tommy Johansson (SABATON) à la guitare et au chant !  
Pour tous les fans de STRATOVARIUS, HELLOWEEN ou GAMMA RAY

# MALESTICA

## ABOVE THE SKY

DIGIPAK | 2LP | DIGITAL

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPAK ET CONTENANT 2 TITRES BONUS

SORTIE LE 07/06 - INCLUS LE SINGLE « RISING TIDE »



**CHECK OUT!**  
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
New from 2013! 124, 160p, 15000 impressions, Price 2,99 € / 3,99 \$ / 4,99 £  
Nuclear Blast - Gesellschaft mbH - 9-73071 Donzdorf - Germany  
Tel: +49 714 63263 - Fax: +49 714 63264 - email: info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO'S AND MORE:  
[WWW.NUCLEARBLAST.DE](http://WWW.NUCLEARBLAST.DE)  
[WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE](http://WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE)



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://read.it/en/nuclearblast> FOR FREE or scan  
the QR code with your smartphone reader!





**BULLET – LIVE (2019 – cd 1 – durée : 35'23" – 9 morceaux / cd 2 – durée : 41'42" – 9 morceaux)**

Au fil des ans et des tournées, Bullet s'est forgé une solide réputation de groupe scénique et c'est ce que vient confirmer ce premier live des suédois. Ce double live constitué de dix huit titres remonte au premier mini album "Speeding In The Night" sorti en 2003 jusqu'au dernier album studio (le 6<sup>ème</sup>) "Dust To Gold" sorti en 2018. Les versions présentées sont plus longues que celles figurant sur les albums (c'est d'ailleurs ce qui fait la force des enregistrements en public dans le métal, car écouter des titres live identiques à 100% à ceux enregistrés en studio n'a qu'un intérêt limité) et plus heavy, avec toujours le chant éraillé de Hell Hoffer. Son timbre qui semble être passé au papier de verre est vraiment la marque de fabrique du quintet qui peut se vanter également d'avoir une paire de six cordistes qui aiment riffer mais également se lancer dans des passages de twin guitares ("Dust To Gold", "Bang Your Head", "Rolling Home"), tout en s'octroyant une visite dans l'univers boogie à travers "Rambling Man". Heavy et torride, le métal de Bullet est fait pour headbanger ("Hammer Down" un titre qui s'inspire fortement d'Accept) et prend toute sa quintessence sur les planches et ce live le prouve avec efficacité. (Yves Jud)



**CIRKUS PRÜTZ – WHITE JAZZ – BLACK MAGIC (2019 – durée : 37'31" – 10 morceaux)**

Difficile de savoir quel style de musique interprète Cirkus Prütz, car entre le nom un peu particulier du groupe et le titre de l'album, on est un peu perdu. Mais rassurez vous, dès les premières notes de "Leave Me Alone", on sait ce que cette formation suédoise apprécie : le soleil, les Usa et le rock sudiste. En effet ce premier titre fait inmanquablement penser à ZZ Top, comme le suivant "Mojo", alors que d'autres compositions font référence à d'autres groupes de southern rock tels que Lynyrd Skynyrd ("Ready To Go") ou Molly Hatchet ("Friends"). C'est très bien joué, avec parfois des soli de guitare à rallonge comme il se doit dans le style, le tout soutenu par la voix chaude de Christian Carlsson qui n'est pas un inconnu, puisqu'il est également chanteur au sein de The Quill. Le quartet rend aussi un bel hommage à leurs deux précédents guitaristes (Robert "Strängen" Dahlquist et Mikael "Fasse" Fässberg), tous les deux décédés, à travers un instrumental bluesy intitulé "Blues For Fallen Brothers" dans le style de Gary Moore. Un album qui constitue une belle surprise. (Yves Jud)



**CRAZY LIXX – FOREVER WILD (2019 – durée : 49'03" – 10 morceaux)**

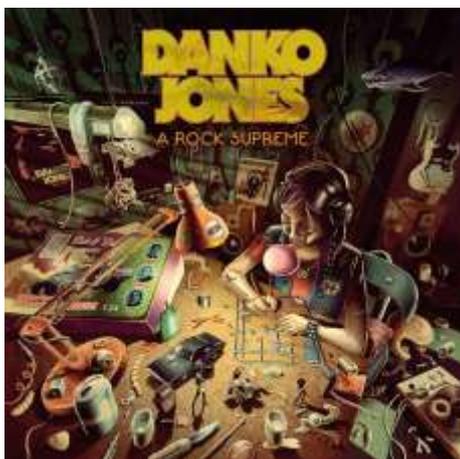
Il est clair que si vous avez apprécié les sept autres albums (dont le live "Sound Of The Live Minority" enregistré en 2015 au Bang Your Head en Allemagne) de Crazy Lixx, vous allez forcément acquérir ce "Forever Wild". On ne change pas une recette qui fonctionne : des titres tous très accrocheurs ("Wicked", "Silent Thunder (She's Wearing)"), des riffs et des soli de guitares ("Nerver Die (Forever Wild)") qui fusent de partout entre les deux guitaristes Chrissi Olsson et Jens Lundgren, un chanteur Danny Rexon à la voix hyper mélodique et des chœurs qui font souvent penser à Def Leppard ("Terminal Velocity", "Weekend Lover"). Evidemment, la ballade de rigueur intitulée "Love Don't Live Here Anymore" est là, pour apporter un moment de répit au sein de ce très bon album de hard mélodique qui confirme que la scène suédoise est vraiment un vivier pour ce style de musique. (Yves Jud)



### **THE DAMNED THINGS – HIGH CRIMES**

**(2019 – durée : 38'25" – 10 morceaux)**

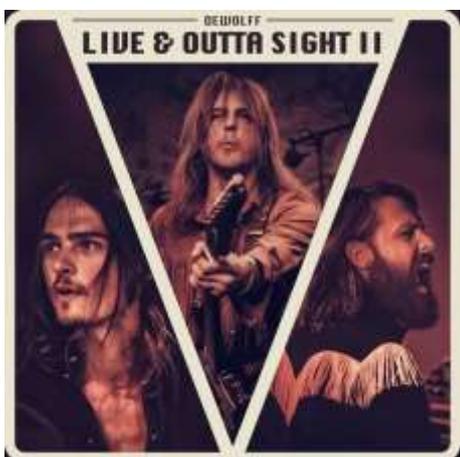
Dix années après la formation de The Damned Things, la formation ricaine revient avec un nouvel album qu'il est très difficile de définir. En effet, il n'y a pas de ligne musicale directrice sur ce deuxième opus ("Ironiclast" est sorti en 2010), ce qui peut s'expliquer par le line up qui compose le groupe. En effet, l'on retrouve les guitaristes Scott Ian du groupe de thrash Anthrax, Joe Trohman du groupe rock Fall Out Boy, le chanteur Keith Buckley du groupe de métalcore Every Time I Die, le batteur Andy Hurley (Fall Out Boy) et le bassiste Dan Andriano du groupe punk rock Alkaline Trio. Ce dernier remplace Josh Newton, alors que l'on remarquera également que le guitariste Rob Caggiano (Volbeat, ex-Anthrax) n'est plus présent. Musicalement, la musique du quintet peut se décrire comme du rock énergique teinté de punk. Des titres tels que "Cells" ou "Carry A Brick" se rapprochent en effet de ce style par le côté rageur et direct à l'inverse des compositions beaucoup plus mélodiques telles que "Something Good" (avec des chants d'enfants) avec un côté punk rock à la Green Day ou "Omen" dont le riff fait penser à Scorpions avec un chant à la Marilyn Manson, le tout bien soutenu par une basse bien présente. Surprise également à travers "Keep Crawling" avec ses parties de guitares qui font penser à Thin Lizzy ! Avec cet album, The Damned Things démontre une liberté artistique assumée et qui lui réussit bien, mais qui demande néanmoins quelques écoutes pour bien l'appréhender. (Yves Jud)



### **DANKO JONES - A ROCK SUPREME**

**(2019 – durée : 40'54" – 10 morceaux)**

Quand arrive un album de Danko Jones, l'on sait d'emblée que l'on va pouvoir apprécier à nouveau un hard rock carré et sans fioriture. Pas d'entourloupe avec le power trio qui envoie du bois tout au long de ce dixième opus qui sort deux années après l'excellent "Wild Cat". Danko Jones (chant/guitare) et ses comparses (John Calabrese à la basse et Rick Knox à la batterie) aiment faire la fête et cela se retrouve à travers des titres festifs aux textes explicites ("I Love Love" qui parle de sexe, "Dance Dance Dance" et "Party" qui disent tout dans le titre) qui prennent naissance sur des riffs directs et très efficaces. Le timbre chaud et médium de Danko enveloppe l'ensemble de son groove, à l'instar du morceau "Dance Dance Dance", où le chanteur sort un peu de sa zone habituelle avec quelques montées dans les hautes notes. On notera également "You Got Today", une composition qui se démarque par une chevauchée de guitare qui s'inspire du rock sudiste. Une autre influence ressurgit à travers "Burn In Hell" qui n'est pas sans rappeler le groupe irlandais Thin Lizzy. Ces petites influences ainsi que quelques passages rock et punk ("You Can't Keep Us Down") font que l'on ne s'ennuie pas une seconde à l'écoute de cet album des plus recommandables. (Yves Jud)



### **DEWOLFF – LIVE & OUTTA SIGHT II**

**(2019 – durée : 74'38" - 11 morceaux)**

Avec une dizaine d'années de carrière et déjà huit albums, Dewolff n'est plus vraiment un nouveau venu et pourtant, la notoriété du trio hollandais tarde encore à exploser. Ce sera souhaitons-le, avec cet album live, le second, après "Live & Outta sight" (2015). Le groupe des frères Van de Poel le mérite en tous cas vraiment et ces onze titres qui font la part belle à l'excellent "Thrust" sorti l'année dernière et chroniqué dans ces pages, avec pas moins de six extraits, flirtent avec les sommets. Dewolff est fidèle à un classic-rock gorgé de blues, de psychédélique et de soul. Ce que ne renierait pas Glenn Hughes. Le son nous ramène avec bonheur dans les années 70' avec ces grandes

envolées de guitare et un orgue omniprésent et magique. "Medecine" est le seul titre déjà présent sur le premier live. "Big talk", le zeppelinien "California burning", l'instrumental "Tired of loving you" ou le groovy "Love dimension" sont autant de moments de grâce de ce disque qui s'écoute en boucle et qui est à ranger à côté d'un Allman Brothers Band au Fillmore East. (Jean-Alain Haan)

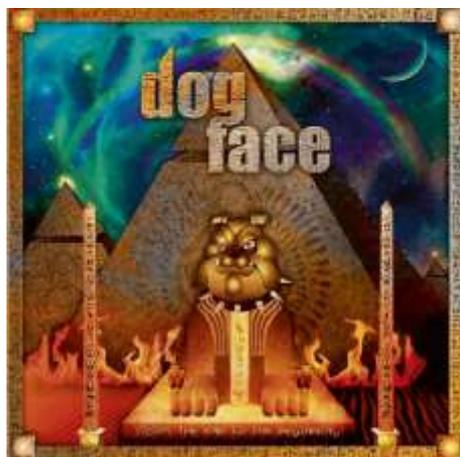


### **DIAMOND HEAD – THE COFFIN TRAIN**

**(2019 – durée : 50'01" – 10 morceaux)**

Diamond Head n'a jamais rencontré au début des eighties le succès qu'il méritait, alors que sa musique a influencé nombre de groupes, ne serait-ce que Metallica qui a repris plusieurs de ses morceaux ("Am I Evil", "Helpless", ...). Malgré une carrière en dent de scie, le guitariste Brian Tatler, seul membre fondateur encore présent, n'a jamais lâché le morceau et l'on peut même dire que le combo a retrouvé un certain éclat avec l'intégration du chanteur Rasmus "Ras" Bom Andersen en 2015, le chanteur danois donnant un second souffle au groupe britannique. Cela s'est confirmé avec l'album éponyme sorti en 2016 et cela continue avec "The Coffin Train", un album puissant et inspiré. L'art de riffer n'a pas quitté Brian et d'emblée on est scotché par "Belly

Of the Beast" et "The Messenger", deux titres de hard rock qui vous collent au mur et dans lesquels "Ras" se montre impérial avec un chant qui allie rage et groove. Changement ensuite avec "The Coffin Train" qui évolue dans un univers plus alambiqué et progressif, alors que "Shades Of Black" qui suit met en lumière un métal plus lourd. Cette alternance entre titres directs ("Death By Design") et plus nuancés ("Serrated Love" avec une fin sous forme d'un passage de guitare acoustique tout en finesse), avec de très bons soli de guitare, se retrouve sur le reste de l'album permettant à ce dernier d'avoir une diversité appréciable qui fait que l'on s'éclate tout au long de ce 9<sup>ème</sup> opus de Diamond Head qui a retrouvé l'éclat de ses débuts. (Yves Jud)



### **DOG FACE – FROM THE END TO THE BEGINNING**

**(2019 – durée : 63'22" – 15 morceaux)**

Dog Face est un groupe suédois qui a sorti trois albums : "Unleashed" en 2000, "In Control" en 2002 et "Back On The Streets" en 2013. Ces trois opus mettaient en avant un hard mélodique très bien interprété et c'est vraiment dommage, que le groupe n'ai pas connu plus de succès, car les compositions présentées avaient de quoi séduire les fans les plus exigeants. Toutes celles et ceux qui sont passés à côté de Dog Face pourront se rattraper à travers "From The End To The Beginning" qui est une compilation des meilleurs morceaux du groupe. A l'écoute des quinze titres remastérisés, l'on se rend compte que la musique du combo n'a pas pris une ride malgré les années, et l'on prend plaisir à se délecter de morceaux qui rappellent parfois Whitesnake ("Don't", "I

don't Care") avec un groove très présent ("Right Between Your Lies"), grâce notamment à Mats Levens (Yngwie Malmsteen, Candlemass, Therion) qui possède un gros coffre ("Not Wanted") mais également beaucoup de finesse (la ballade "I Will Be There" qui sonne comme la rencontre entre Whitesnake et Rainbow). Les claviers sonnent très Deep Purple ("Not Wanted") alors que les parties de guitares font penser à Thin Lizzy. Un résumé parfait de la carrière de ce groupe sous estimé. (Yves Jud)

# GOLDEN AGE ROCK FESTIVAL

23·24·25 AUGUST 2019 · LIÈGE · BELGIUM

MANÈGE FONCK · 2, RUE RANSONNET · 4020 LIÈGE · LUIK · LÜTTICH

## FRIDAY

CHANNEL  
ZERO

ROSS THE BOYS  
plays MANOWAR

VULCAIN

PHIL CAMPBELL  
AND THE BASTARD SONS

TYGERS OF PAN TANG

AFTER-PARTY: BACK N BLACK  
The Girls Who Play AC/DC

DAY TICKET  
WEEKEND TICKET  
VIP TICKET

ALL WEEKEND:  
ROCK MARKET HALL AREA  
EXHIBITIONS VIP AREA

## SATURDAY

Joghat

DOC HOLIDAY

MOXY

Wesley Roth

ATOMIC ROOSTER

ROBBY VALENTINE  
Plays QUEEN

Leaf Hound

ALAIN PIRE  
EXPERIENCE

AFTER-PARTY: HERNIE DISCO

## SUNDAY

DEE  
SNIDER

AD GEEZ  
FEATURING PUNNY BEARDON AND FRANK DIMINO

220  
VOLT

HEAVY  
PETTIN

RUDY LENNERS'  
PICTURED LIFE  
WITH FRIENDS

PAT MCMANUS  
BAND  
Plays MAMA'S BOYS

Irish Coffee

AFTER-PARTY: EAGLES ROAD

WWW.GOLDENAGEROCK.BE

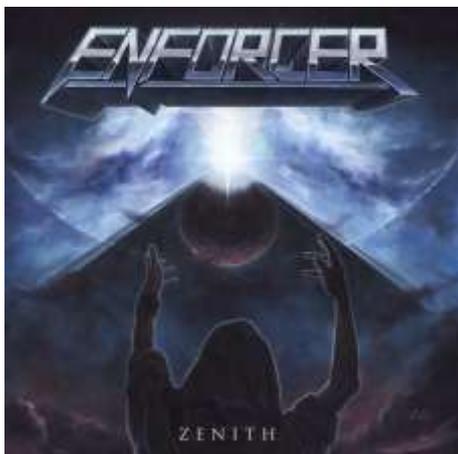
www.facebook.com/goldenagerock/



RADIO METAL



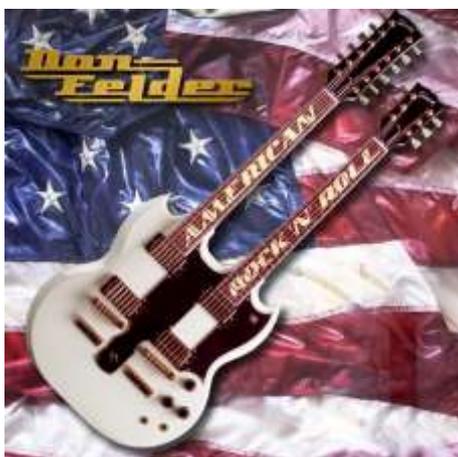
© 2019 PHILIPPE WYRTZ



### **ENFORCER – ZENITH**

**(2019 – durée : 49'33" – 11 morceaux)**

Quand on regarde les musiciens d'Enforcer on a l'impression de voir des jeunes tout juste sortis de l'adolescence, alors que le groupe existe depuis 2004 et a déjà à son actif quatre albums studio, le dernier intitulé "From Beyond" datant de 2015. Il aura donc fallu quatre années pour que le quatuor revienne avec de nouvelles compos qui sont plus diversifiées que par le passé. Cela débute d'entrée de jeu avec "Die For The Devil" avec un côté mélodique et festif qui n'est pas sans rappeler leurs compatriotes de Crazy Lixx. Le deuxième morceau "Zenith The Black Sun" prend ses racines dans le hard à la Dio alors que le très énergique "Searching For You" rappelle le heavy métal rapide des précédents albums. Changement d'ambiance à nouveau sur "Regrets", une power ballade, où le piano est de sorti. En quatre titres, Enforcer a réussi le pari de proposer quatre ambiances différentes et cela continue tout au long de "Zenith" qui se révèle donc très varié sans que la personnalité du groupe soit occultée. On retrouve ainsi la puissance du chant d'Olof Wikstrand qui monte toujours aussi haut dans les notes ("The End Of A Universe"), mais également les passages de twin guitares et les riffs qui s'inspirent de la New Wave Of British Heavy Metal. Un album de heavy varié qui démontre que les petits jeunes sont devenus grands et qu'ils ne sont pas là pour faire de la figuration. (Yves Jud)



### **DON FELDER – AMERICAN ROCK 'N' ROLL**

**(2019 – durée : 43'21" – 11 morceaux)**

Don Felder est connu par les fans des Eagles, car son nom est associé aux plus grands succès du groupe californien, dont le hit planétaire "Hotel California", qu'il a co-écrit. On le retrouve d'ailleurs sur quatre ("On The Border" en 1974, "One Of These Nights" en 1975, "Hotel California" en 1976 et "The Long Run" en 1979) des plus connus albums des Eagles. Le guitariste chanteur a également sorti deux albums en solo, "Airborne" en 1983, "Road To Forever" en 2012 et enfin "American Rock 'N' Roll" qui en dehors de son contenu excellent, se distingue par sa liste d'invités. Et là c'est du lourd, avec entre autres, les guitaristes Joe Satriani, Slash (Guns N' Roses), Richie Sambora (ex-Bon Jovi), Orianthi (ex-Alice Cooper), Peter Frampton, les batteurs Chad Smith (Red Hot Chili Peppers, Chickenfoot), Jim Keltner (Bob Dylan) et bien d'autres artistes, mais la liste serait trop longue à mettre en intégralité dans cette chronique. Le résultat est superbe et surtout très cohérent (vu le nombre des intervenants), entre morceaux rock ("American Rock'n' Roll", "Limelight", "Rock You" avec Sammy Hagar en guest, ...) et superbes ballades ("Falling In Love", "Sun", "The Way Things Have To Be", "You're My World") dans la lignée des Eagles, où le timbre tout en finesse de Don Felder s'intègre parfaitement. Un album groovy ("Hearts On Fire"), très équilibré, marqué par de superbes parties de guitares (pas étonnant avec la liste des musiciens présents) et qui propose également à travers "Little Latin Over", une immersion dans le style latino. Une réussite de bout en bout. (Yves Jud)



### **FACING FEARS - HORIZONS**

**(2019 – durée : 51'07" - 11 morceaux)**

Facing Fears est une formation allemande du Baden-Württemberg qui sort son premier album après 4 ans d'existence. C'est du hard très mélodique avec des parties instrumentales vraiment plaisantes dans lesquelles rayonnent les guitares de Lucas Du Hommet et Frank Reinelt, que ce soit au travers de riffs musclés ou de soli très calibrés et harmonieux. La présence d'un piano dans quelques titres donne un raffinement supplémentaire à la musique du quintet. La voix de Deniz Dogru est posée, forte, puissante, sans hurlements, mais avec quelques

touches de growl, ça et là. Les morceaux sont bien construits avec des ruptures et des changements d'ambiances. On a ainsi beaucoup de morceaux de hard mélodique avec des riffs puissants, des guitares suaves et des refrains parfois presque pop ("Chapter II", "Elusive"), d'autres qui fleurent bon le hard des eighties ("Artemis", "Memories"), une ballade sympa mais sans grand relief ("Why do we wait"), "Take me back" qui ouvre avec bonheur le registre du power mélodique avec un solo de guitare magnifique et quelques compositions plus heavy parfois proches d'Accept ("Heal no More"). Mes préférences vont à "Fairytale", le morceau plus lourd de l'album avec des riffs puissants et saccadés sur lesquels surfe une guitare très mélodique et un chant proche de celui de Toschie (Audrey Horne) ainsi qu'à "Numb for Claims" et son intro instrumentale calme de 2 minutes avant un heavy puissant et généreux digne d'Iron Maiden, avec une basse qui ronronne, quelques zestes de growl et un solo de guitare limpide. Facing Fears démontre un gros potentiel avec cette première galette qui, si elle ne révolutionne pas le genre, lui rend néanmoins un hommage sincère, qui associe avec talent la puissance et la mélodie. *L'Horizon* est dégagé pour le combo allemand. Charge à lui de transformer l'essai lors du prochain opus. (Jacques Lalande)



### **FIRST SIGNAL – LINE OF FIRE**

**(2019 – durée : 43'24" – 11 morceaux)**

Ce troisième opus de First Signal qui fait suite à un premier album éponyme sorti en 2010 et "One Step Over The Line" en 2016 est à nouveau marqué par le sceau de la qualité et "Line Of fire" est à classer à côté des meilleurs albums de rock mélodique. C'est du très haut niveau et Harry Hess démontre qu'il reste un des meilleurs chanteurs du style. On le savait déjà puisque le canadien tient également le micro dans Harem Scarem, l'un des groupes phares du mélodique. Il reste que First Signal est un peu plus AOR (on pense d'ailleurs à Toto sur "Walk Through The Fire"), mais avec toujours une dynamique insufflée par le jeu de guitare de Michael Palace (Palace, Kryptonite), qui se montre très vélocité au niveau des soli ("Never Look Back"). Autre atout de

taille, la présence de Daniel Flores (Find Me, The Murder Of My Sweet) aux claviers qui s'insèrent parfaitement dans cet univers plein de finesse et pas seulement le temps de ballades ("The Last Of My Broken Hearts", "Here With You"). Après l'excellent album de Find Me sorti récemment, voici un autre must pour les adeptes du style. (Yves Jud)



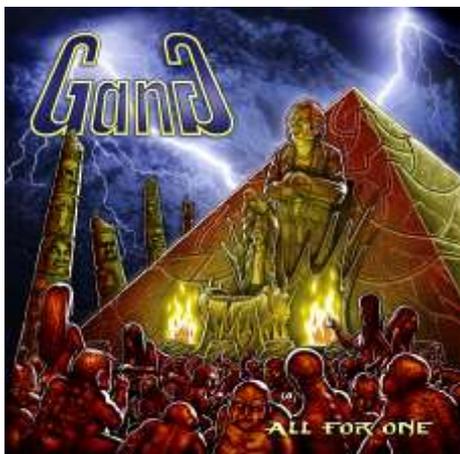
### **FOREVER STILL – BREATH IN COLOURS**

**(2019 – durée : 44'50" – 12 morceaux)**

On ne change pas une formule déjà utilisée qui fonctionne et c'est exactement ce que Forever Still a du se dire en sortant son deuxième opus. Le groupe danois s'inscrit dans la lignée de "Tied Down", son premier opus, sorti en 2016 et chroniqué dans le magazine n°140. En effet, les nouvelles compositions dévoilées sur "Breath In Colours" restent ancrées dans un métal alternatif puissant dont le point d'intérêt se focalise toujours dans la voix de Maja Shinning qui arrive à fortement nuancer son chant et à s'adapter au métal distillé par ses collègues. On la retrouve ainsi rageuse sur les morceaux les plus directs ("Fight !", "Survive") qui possèdent un côté moderne, à l'inverse deux derniers titres, "Is It Gone" (un morceau que l'on

retrouve sous deux versions, dont une acoustique) et "Perfect Day", où l'accent est mis sur le timbre très fin de la chanteuse qui rappelle celui de Sharon den Adel de Within Temptation. La jeune femme et ses collègues jouent sur ces contrastes pour séduire et cela fonctionne parfaitement, à l'image du titre qui donne son nom à l'album et qui mélange brutalité et mélodie, le tout formant une sorte de rencontre inattendue entre Within Temptation, Lacuna Coil, Evanescence et un soupçon d'Arch Enemy. (Yves Jud)



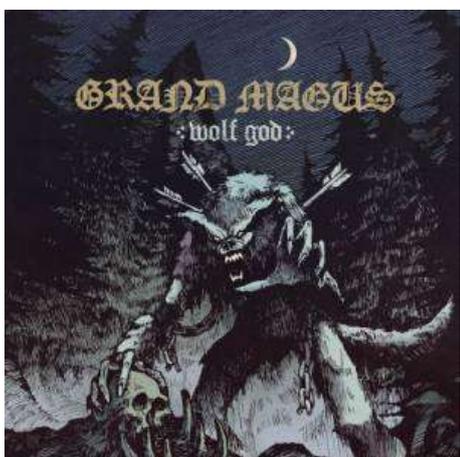


### **GANG – ALL FOR ONE**

**(2018 – durée : 49'42" – 9 morceaux)**

Au fil des années et des albums, Gang trace son sillon dans le métal et l'on ne peut que saluer le chemin qu'il a parcouru depuis ses débuts dans les années 90. Fidèle à un heavy métal pur et dur, le groupe de Fismes a beaucoup progressé au fil du temps, tant au niveau qualité du son qu'au niveau des compositions. En effet, comment ne pas évoquer le titre "All For One", une pièce épique à tiroirs de prêt de 13 minutes et qui s'écoute sans lassitude, ce qui n'est pas un mince exploit, car l'ennui peut vite gagner sur ce type de durée. Pour ce nouvel album, le quintet français a convié plusieurs invités, puisque l'on retrouve entre autres, Tony Dolan (Venon Inc.), Vince Vercaigne (Amartia), Marc Quee et Fabrice Fourgeaud (Attentat Rock, le titre "Lord Tell Me" est

d'ailleurs repris avec un duo réussi de Marc Quee et Bill le chanteur de Gang), Betov (ADX),... Du beau monde qui rend cet album encore plus attrayant, même si au départ les morceaux sont déjà réussis. On notera ainsi une majorité de titres heavy ("The Almighty", "The Legend") et rapides ("The Devil In Me"), mais également un morceau plus lourd, presque doom ("Another Tomorrow"), un titre plus nuancé et marqué par le travail rythmique ("Follow The Sign"), le tout parsemé de petites influences à la Maiden ("Warchild") avec des parties de twin guitares. Un album varié et dense à recommander aux fans de heavy "old school". (Yves Jud)

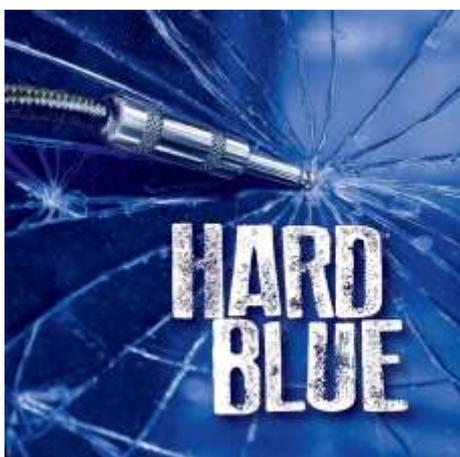


### **GRAND MAGUS – WOLF GOD**

**(2019 – durée : 39'51" – 10 morceaux)**

Après une petite intro instrumentale ("Gold And Glory") bien calme, place à la tempête Grand Magus avec un heavy lourd et inspiré qui prend aux tripes grâce à des riffs massifs. Ici, on ne plaisante pas, c'est bien du métal de viking (normal, quand on sait que le trio vient de Stockholm) avec des titres qui parlent d'eux-mêmes et qui évoquent notamment des batailles, des feux, des tempêtes et des combattants ("Brother Of The Storm", "Glory To The Brave"). Le son est puissant et l'on sent vraiment une cohésion entre les trois musiciens, ce qui n'est pas étonnant puisque le trio a enregistré quasiment en live une majorité des titres figurant sur l'album, le groupe jouant ensemble au sein d'une même pièce. Une démarche rare qu'il convient de saluer comme il se

doit. Cela étant, Grand Magus a quand même étoffé ses morceaux, par quelques ajouts qui donnent encore plus d'impact aux titres, comme les cris de loup sur "Wolf God" ou de rivière en début du morceau "Dawn Of Fire". Fidèle à sa manière de composer, les suédois ont alterné les rythmiques passant des morceaux assez lourds et lents ("Brother of The Storm") à d'autres plus rapides, à l'instar de "Spear Thrower" qui possède une entrée qui fait penser inmanquablement à Judas Priest. Un groupe qui a le heavy métal chevillé au corps et qui arrive parfaitement à en restituer l'essence même. (Yves Jud)



### **HARD BLUE (2019 – durée : 39'56" – 10 morceaux)**

Comme l'indique le nom du groupe, le style du trio de Denver se situe au croisement des deux styles, hard et blues, sans oublier quelques touches de rock traditionnel avec un petit accent southern : "Killer riffs, hot guitars, dynamic vocals, throbbing rhythm section. This is the spirit of Hard Blue" se plaît à dire Shaun Skillin, le guitariste et chanteur du combo. Il n'y a que du vrai dans tout ça. On a effectivement des titres résolument hard où les riffs sont appuyés ("One Time around", "Yeah Yeah Yeah"), des titres résolument blues où la voix de Shaun est très sensuelle et sa guitare très expressive au travers de soli bien structurés ("Crying guitar blues", "Mercy for the fool") et

des titres qui oscillent entre les deux ("Crazy World", "In the Midnight Hour") avec parfois quelques touches un peu funky ("Something New") ou sudistes ("I Dron't Dink", "Little soup no Fish"). La section rythmique est, en effet, particulièrement efficace, que ce soit la basse de Jim Hayek qui claque bien ou la batterie de Graig Dewolf qui scande l'ensemble avec maîtrise. Shaun étant plutôt talentueux à la six cordes, cela nous fait un premier opus particulièrement réussi et varié dans lequel mes préférences vont à "One Time Around" un titre de hard rondement mené avec un refrain accrocheur (ce qui n'est pas toujours le cas) et "Crazy World" qui allie la puissance des riffs à un solo de guitare très incisif. Ce premier album est vraiment bien construit et on se surprend à l'écouter plusieurs fois de suite sans trouver le temps long. Il y a un gros potentiel dans ce trio américain qui joue avec talent une musique directe, pas compliquée, pas novatrice non plus mais sincère et qui laisse augurer d'un avenir prometteur pour le groupe. C'est en tout cas tout le mal qu'on lui souhaite. (Jacques Lalande)

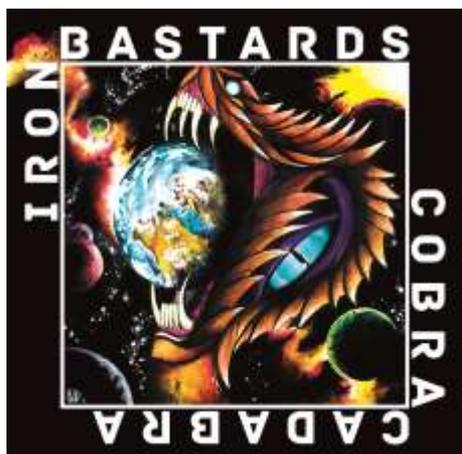


### **HOWIE G – MASTER OF THE NIGHT**

**(2019 – durée : 55'44" - 9 morceaux)**

Howie G est un guitariste, auteur-compositeur et interprète britannique qui après une longue carrière comme musicien studio très sollicité, s'est décidé à sortir son premier album solo. Ses influences revendiquées sont Carl Sence (chant, Nazareth), Phil Campbell (guitare, Motörhead) et Don Airey (clavier, Deep Purple). Attention à ne pas le confondre avec son homonyme américain qui fait du rap et du hip-hop. Restons sérieux et découvrons cette galette avec le soin qu'elle mérite. Ça commence avec deux titres de hard bien construits, "Little Miss Brandwine" avec une rythmique à la Judas Priest, des riffs qui envoient bien, une voix chaude au service d'une mélodie accrocheuse et un solo de guitare impeccable et "Anytime" qui fleure

le Deep Purple d'antan, toujours avec une belle voix très posée, qui est une constante tout au long de l'album, avec un orgue hammond très présent qui accompagne magnifiquement la guitare dans un pont instrumental de haute volée. On se dit alors qu'on va avoir un récital de hard des seventies. C'est aller trop vite en besogne car la suite est beaucoup plus nuancée : on a toujours des morceaux qui font parler la poudre avec des réminiscences des années 70, comme le titre éponyme de l'album avec une guitare acérée et surtout "Get down with a kiss", un boogie phénoménal avec des riffs percutants qui rappellent AC/DC et l'orgue et la guitare qui se répondent au travers de soli magnifiques, le piano scandant l'affaire avec brio en fin de morceau. Mais on a aussi des morceaux beaucoup plus blues comme "Wiser Man" où le jeu de guitare est proche de Ritchie Blackmore ou "Haunted Heart" avec des riffs appuyés et un solo de derrière les fagots, ainsi que des ballades comme la très belle "Walking with my shadow" et son côté folk song un peu southern au refrain magnifique. L'opus se termine par "Mister Meander", un blues exceptionnel digne de Gary Moore ou Robin Trower (surtout avec la présence d'un piano), qui donne une conclusion superbe à un opus qui regorge de pépites. Par ce *Master of the Night* en tout point remarquable, Howie G montre toute l'étendue de son talent tant au niveau de l'écriture qu'au niveau de l'interprétation. Il ne lui reste plus qu'à faire des choix permettant de concocter un second opus avec une ligne directrice plus affirmée. En attendant, savourons cette galette comme il se doit. (Jacques Lalande)

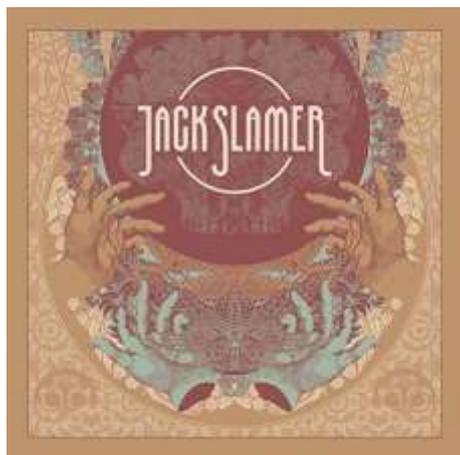


### **IRON BASTARDS – COBRA CADABRA**

**(2019 – durée : 43'52" – 11 morceaux)**

"Motörhead sors de ce corps !" pourrait on crier à l'écoute de ce troisième album studio du trio strasbourgeois Iron Bastards. Trois ans après un jubilatoire "Fast & dangerous", chroniqué dans nos pages, et un passage au Hellfest, David Bour (basse, chant), Anthony Meyer (batterie) et David Semler (guitare) remettent ça et ont enregistré onze nouvelles compositions. Musicalement pas de surprise, ils continuent pied au plancher avec un hard rock qui se recommande de Lemmy & co. Rien à jeter sur ce "Cobra Cadabra" qui envoie du lourd

à l'image des excellents "Days of rage", "Bad dream" ou "With the world on your side" et "Speed machine". L'harmonica s'invite même sur "You only live twice" et Iron Bastards signe là, un album hautement recommandable dont le titre "Outside the nest" est une des réussites. Si la production aurait gagné à être un peu plus puissante, ne boudons pas notre plaisir avec ce pur rock'n'roll... (Jean-Alain Haan)



**JACK SLAMER (2019 – durée : 53'34" – 12 morceaux)**

Avec la signature chez Nuclear Blast, il est clair que la carrière de Jack Slammer (qui n'est pas le nom d'un des musiciens, mais du groupe !) va prendre un sacré coup de boost, car le label allemand a eu la bonne idée de ressortir son deuxième opus (avec une nouvelle pochette et deux titres en bonus) sorti initialement en 2016. A l'écoute de cet album éponyme, l'on comprend d'emblée que le groupe maîtrise son sujet. La formation helvétique originaire de Winterthur a en effet déjà une sacré expérience, puisque ses débuts remontent à 2007, alors que son premier opus intitulé "Noise From The Neighbourhood" est sorti en 2012. Ancré dans un style façonné par les seventies, le quintet dévoile un classic rock explosif qui n'est pas sans rappeler Rival Sons ou Wolfmother. Les titres sont puissants, très accrocheurs ("Turn Down

The Light", "I Want A Kiss") et recèlent de nombreux changements d'ambiances, à l'instar de "The Wanted Man", où le groupe ralenti le tempo pour placer un superbe solo de guitare, schéma un peu identique sur "Biggest Mane", où un passage de basse introduit une partie de guitare bluesy du plus bel effet. Le groove est également omniprésent sur l'ensemble des compositions sur lesquelles Florian Ganz s'impose avec son timbre chaud, foncièrement rock'n'roll ("The Shaman And The Wolves", un titre où l'on croirait que le groupe jamme) et parfois bluesy ("There's No Way Back"). Un album authentique qui lorgne également parfois du côté de Led Zeppelin avec une réussite certaine. Un groupe à voir en live lors du Brienersee Rock Festival le 03 août prochain en compagnie notamment d'Exclamation, Jesters Quest, Jolly Jackers, Grand Illusion, Bonfire et Europe. (Yves Jud)



**J. LEE AND THE HOODOO SKULLS – BLACK MOON (2019 – durée : 31'04" - 10 morceaux)**

Premier opus pour cette jeune formation de blues-rock du sud de Londres. Des riffs bien gras et appuyés, des effets de fuzz pour un son saturé et une ambiance rétro, la voix claire et chaude de Jason Lee Barratt alias J. Lee, un soliste pas maladroit du tout à la six cordes en la personne de Harun Kotch, une section rythmique bien groovy, voilà quelques-uns des ingrédients de base de la musique du combo qui oscille entre le blues, le glam et le sleaze : on a, en effet, des réminiscences de T. Rex ou Gary Glitter pour l'aspect glam, des faux airs de Tyler Bryant pour le sleaze, et un cousinage avec Dr John, Seasick Steve pour le côté blues et avec Rival Sons pour le côté rock musclé. Le plus surprenant, c'est qu'on retrouve tous ces aspects dans

à peu près tous les titres, même dans les morceaux typiquement blues ("Save me", "Electric Blue"). Le son est volontairement orienté vers les seventies avec de la reverb à tous les étages et quelques touches d'orgue hammond pour enfoncer le clou. Ça swingue bien, ça envoie le pâté, c'est jouissif, les mélodies et refrains sont accrocheurs. Mes préférences vont à "Woman" un magnifique morceau de sleaze avec un riff imparable, ainsi qu'à "Save me", un blues magnifique que n'aurait pas renié John Mayall. Cet album, qui renoue avec la tradition d'un glam rock anglais populaire et sincère que des artistes comme David Bowie, Marc Bolan ou Slade avaient immortalisé, devrait séduire un public très large par sa fraîcheur et son intensité. Une entrée en matière particulièrement réussie pour J. Lee and the Hoodoo Skulls. (Jacques Lalande)





### **LEVERAGE – DETERMINUS**

**(2019 – durée : 62'09'' – 11 morceaux)**

Après un silence discographique de dix ans, Leverage revient avec un album percutant qui fait se côtoyer hard mélodique et progressif avec de nombreux passages épiques. Le premier titre "Burn Love Burn" arrive en sept minutes, à mettre tout le monde d'accord avec un refrain entraînant, un chanteur qui a du coffre et des parties de guitares vraiment inspirées, le tout soutenu par des claviers bien en place. Changement d'ambiance avec "Wind Of Morrigan", une composition très mélodique et qui possède un petit côté celtique vraiment groovy. On pense d'ailleurs parfois à leurs compatriotes finlandais Brother Firetribe (sur les trois albums précédents du groupe, c'est d'ailleurs Pekka Heino, le chanteur de Brother Firetribe qui tenait le micro)

pour la partie mélodique alors que pour le progressif, on peut rapprocher Leverage des norvégiens de Circus Maximus. Ce nouvel album permet de découvrir Kimmo Blom au micro, un chanteur qui a déjà joué dans de nombreuses formations (Urban Tales, Heartplay, Boys Of The Band) et qui possède un registre vocal très large, puisque il peut passer du chant hard ("Tiger", un titre puissant qui débute comme une démo avec un son brut avant de proposer un son massif, "Mephistocrate" qui possède un côté heavy lourd) au plus mélodique ("Red Moon Over Sonora") avec une aisance surprenante. Vraiment une bonne pioche pour Leverage qui marque un retour en force avec son 4<sup>ème</sup> opus peaufiné dans les moindres détails (le passage de guitare hispanique au sein de "Hand Of God") et qui devrait booster la carrière du combo. (Yves Jud)

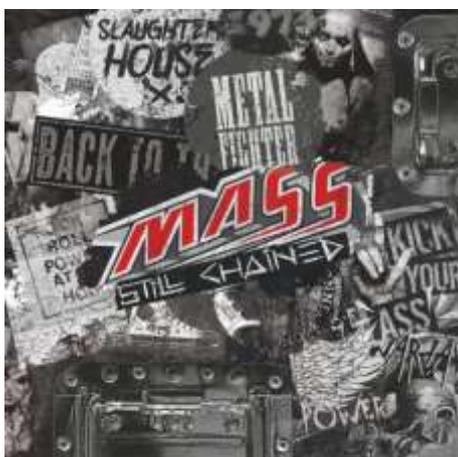


### **MARATON – META**

**(2019 – durée : 39'14'' – 9 morceaux)**

"Meta" est la première livraison musicale de Maraton, une formation norvégienne qui a débuté sa carrière à Oslo en 2014. Sa musique est un patchwork musical qui intègre des influences qui vont de Muse à Mars Volta en passant par Leprous ou Soen. C'est un peu le grand écart musical, mais cela fonctionne plutôt bien. L'aspect pop est distillé par le chant, parfois assez fluide, de Frederik Bergesen qui aime monter dans les hautes notes perchées, notamment sur les deux premiers titres ("Seismic", "Blood Music") qui sont très mélodiques et accessibles. Le côté rock parfois progressif vient de la section rythmique qui est très présente ("Prime", "Altered State" avec un gros travail entre la basse et la batterie) et qui parfois s'aventure sur des terrains moins classiques

dans une sorte de fusion déjantée ("Change Of Skin", "Body Double"). Un opus vraiment original et qui permet à Maraton de débiter de la meilleure manière qui soit sa carrière discographique. (Yves Jud)



### **MASS – STILL CHAINED**

**(2019 – durée : 64'22'' – 15 morceaux)**

Dès les premières notes du titre "Back To The Music", l'on se rend compte que Mass apprécie le classic rock des seventies. Et ce n'est pas peu dire, car ce groupe fondé en 1973 avec un line up international (allemand, suisse et américain) a connu son heure de gloire pendant cette période et dans les eighties à travers huit vinyles, Mass étant même élu en 1980, 4<sup>ème</sup> meilleur groupe allemand après Scorpions, Accept et Warlock. Malheureusement le groupe s'est arrêté en 1987 jusqu'en 2016 où les choses ont commencé à nouveau à bouger et c'est en janvier 2017, que le bassiste des débuts, Radny a remonté le groupe avec un nouveau line up (certains anciens membres ne pouvant plus jouer suite à des problèmes de santé) pour raviver la flamme des débuts

avec des anciennes compositions réenregistrées et deux nouvelles, "Restless", "We Are Back" (qui s'insèrent

parfaitement aux titres plus anciens). Ce morceau au titre évocateur est donc particulièrement bien choisi pour étayer le retour de Mass dont la musique fait penser aussi bien à Uriah Heep ("Back To The Music", "Break Out") qu'à Deep Purple ("Straight To Hell") ne serait ce que pour l'utilisation de claviers qui sonnent comme un vieux hammond, avec quelques soli à la clé des plus réussis ("Restless"), au même titre que ceux de guitare qui méritent également d'être cités. Le nouveau chanteur Matthias "Wauxl" Heid a un timbre parfait pour ce hard puissant ("War Law"), qui pulse ("Dark Night") et qui s'emballé parfois, le temps de "Time Runs Out", un titre rapide. Un cd qui met en avant un hard rock old school varié et réussi. (Yves Jud)

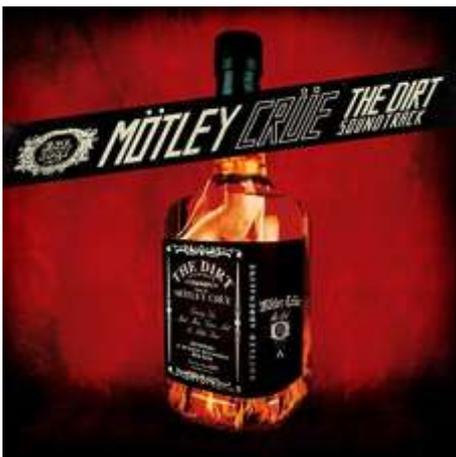


### **MONTERREY – AL FINAL DEL CAMINO**

**(2019 – durée : 63'19" - 13 morceaux)**

Les Espagnols de Monterrey viennent de sortir un premier opus très prometteur, même s'ils empruntent des chemins déjà largement utilisés avec une bonne dose de hard des seventies, un zeste de blues, quelques pincées de country et une louche de southern rock. Les ingrédients étant très bons, la cuisine s'avère très goûteuse d'autant plus que les Madrilènes recherchent en permanence une forme de raffinement et de la diversité dans leurs compositions. Le chant est en espagnol et la voix de Julio Davilla est très posée, claire et les harmonies vocales sur les refrains sont très pures. Les riffs sont très mesurés mais la musique du combo n'en perd pas en efficacité pour autant : c'est énergique, parfois groovy, mais on évite le piège du rentre dedans qui aurait

complètement dénaturé le style du groupe. Les soli de guitare sont très calibrés et très travaillés : pas de grandes envolées échevelées, mais du travail précis avec une belle complémentarité entre les deux gratteux, José de Benito et Manuel Arias, par ailleurs producteur. Chaque morceau développe une personnalité propre avec des influences assez facilement identifiables (Hendrix, Purple, Skynyrd, AC/DC, The Birds, Zeppelin) mais qui sont parfaitement assimilées dans la musique somme toute assez personnelle de Monterrey. Même s'il n'y a rien à jeter dans cette galette très variée et particulièrement attachante, je mettrai quand même sur le podium "La Vieja Estacion" qui propose un savant dosage entre Molly Hatchet pour le rythme et Canned Heat pour le contenu et la mélodie ("Rolling and Tumbling"), le très stonien "Viento a Favour" qui a des réminiscences de "Honky Tonk Woman" avec un beau groove et un solo de derrière les fagots et "Al Final del Camino" qui aurait plu à J. Hendrix avec une partie de guitare un peu psychédélique et une basse très lourde. Le reste mérite également une écoute très attentive, tant ce premier opus laisse une excellente impression. A découvrir. (Jacques Lalande)



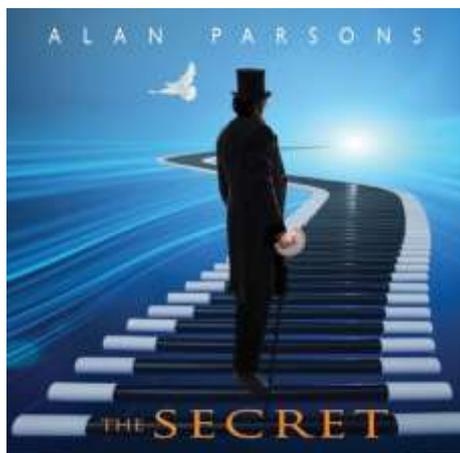
### **MÖTLEY CRÜE – THE DIRT SOUNDTRACK**

**(2019 – durée : 70'39" – 18 morceaux)**

Comme son titre l'indique, "The Dirt Soundtrack" est la bande son du film "The Dirt" qui est tiré du livre du même nom qui est la biographie sulfureuse de Mötley Crüe. Longtemps attendue, cette adaptation cinématographique a enfin vu le jour le 22 mars 2019 sur Netflix et même si tout n'a pu être résumé en un film, force est de constater que "The Dirt" tient vraiment la route sur les écrans et reflète bien la vie tonitruante des quatre gaillards de Los Angeles qui sont passés en quelques années du statut d'un groupe de club à celui de rock stars avec son lot de succès, mais aussi d'excès en tout genre et après avoir visionné le film, l'on se demande d'ailleurs par quel miracle Vince Neil (chant), Mick Mars (guitare), Nikki Sixx (basse) et Tommy Lee

(batter) ont réussi à encore être là (ainsi que John Corabi qui a remplacé pendant une période Vince Neil, ce dernier ayant quitté le groupe pour se consacrer à sa carrière solo) . Cela étant dit, cette bande son reprend tous les hits du groupe que sont au hasard : "Live Wire", "Piece Of Your Action", "Shout At The Devil", "Too Young Too Fall In Love", "Kickstart My Heart", "Dr. Feelgood", ...mais aussi quatre nouvelles compositions qui permettent d'écouter du matériel neuf. On a ainsi "The Dirt" (avec la participation du

rappeur Machine Gun Kelly) qui sonne très moderne, "Ride With the Devil" et "Crash And Burn", deux compositions 100% Mötley et une reprise bien sympa du "Like A Virgin" de Madonna. Ces nouveaux titres sont-ils annonciateurs d'un nouvel album du groupe, rien n'est certain, mais la porte semble ouverte ! (Yves Jud)

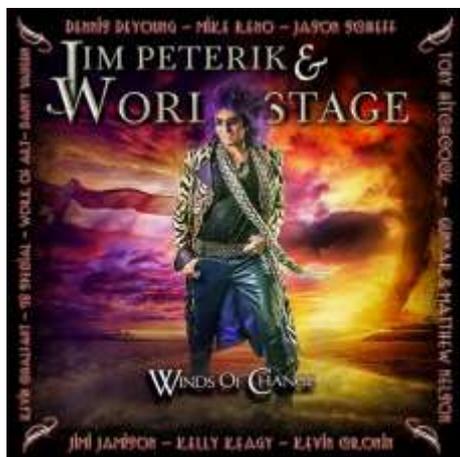


### **ALAN PARSONS – THE SECRET**

**(2019 – durée : 48'24" – 11 morceaux)**

Considéré comme l'un des maîtres du son, Alan Parsons a connu le succès grâce à The Alan Parsons Project dont plusieurs albums ont connu un succès retentissant ("Tales Of Mystery And Imagination" en 1976, "Pyramid" en 1978, ""Eye In The Sky" en 1982). Le musicien, producteur a également sorti des albums sous son propre nom, le dernier remontant à 2004 avec l'album "A Valid Path". C'est donc avec surprise, que l'on a appris la sortie d'un nouvel opus et de surcroît sur le label de hard mélodique Frontiers. Ce retour inespéré se révèle réussi, car l'anglais a tout peaufiné dans les détails, ce qui n'est pas étonnant, car il a été toujours reconnu pour sa minutie. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter le 1<sup>er</sup> titre, "The Sorcerer's Apprentice" qui se distingue

par ses arrangements et la présence du guitariste Steve Hackett (ex-Genesis). La suite est dans un créneau pop fm progressive symphonique très agréable à écouter, notamment "Miracle", où Jason Mraz fait un sans faute au micro. Les invités sont d'ailleurs nombreux sur "The Secret", puisque l'on retrouve également Lou Gramm, l'ex-chanteur de Foreigner sur la ballade "Sometimes". Certaines compositions sont très reposantes à l'instar des morceaux "Years Of Glory" (avec une superbe partie de saxophone), "I Can't Get There From Here" et "Soirée Fantastique", ce dernier morceau intégrant certains passages musicaux (les sons d'accordéon) rappelant notre pays. A l'inverse, "Requiem" nous plonge grâce aux cuivres dans un univers jazzy et bluesy. La diversité est donc de rigueur au sein de ce cd d'une grande finesse et qui constitue une très agréable surprise. (Yves Jud)



### **JIM PETERIK & WORLD STAGE – WINDS OF CHANGE**

**(2019 – durée : 56'17" – 12 morceaux)**

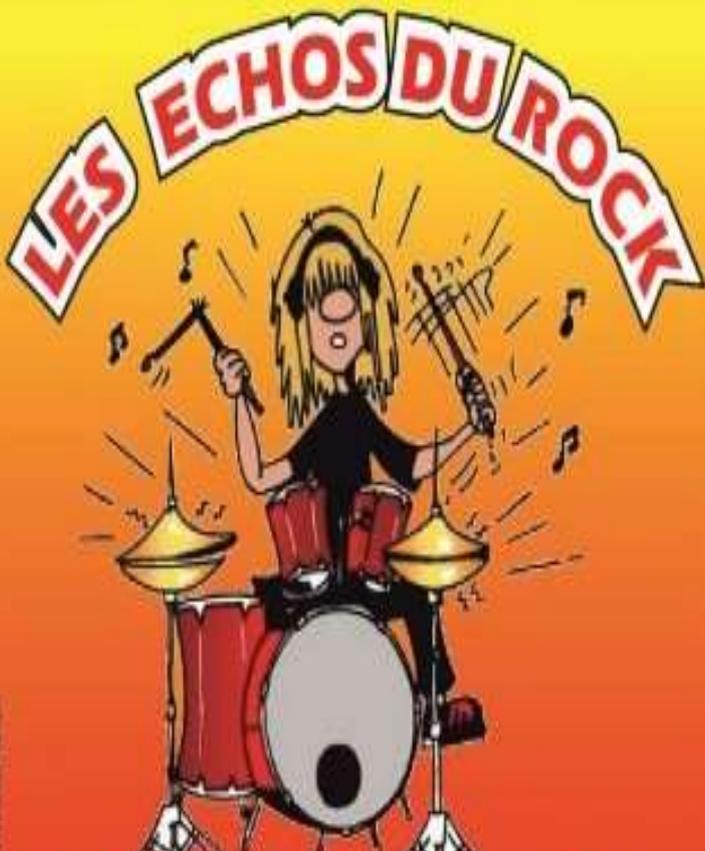
Dès que le nom de Jim Peterik apparaît sur un album, cela est un gage de qualité car le compositeur (c'est lui qui a écrit le hit planétaire "Eye Of the Tiger" du film Rocky) chanteur guitariste américain a toujours su proposer soit sous son propre nom, soit sous dans les groupes dans lesquels il a officié (Survivor, Pride of Lions, ...), soit dans différents projets (World Stage), une musique mélodique de qualité teinté d'AOR et de FM. Pour ce nouvel album de World Stage (le deuxième, sans compter le live sorti en 2002), l'homme a fait appel aux meilleurs chanteurs du rock mélodique et quand on voit la liste, on est d'emblée certain que l'on va se régaler. Et c'est le cas, car entendre sur un même album, cette dream team mélodique constituée de Mike Reno

(Loverboy), Toby Hitchcock, Kevin Cronin (Reo Speedwagon), Danny Vaughn (Tyketto), les frères Nelson, Dennis DeYoung (Styx), ... relève d'un plaisir rare et unique, d'autant que les compositions mettent parfaitement en valeur ces chanteurs exceptionnels qui chantent souvent en duo avec Jim Peterik. Il faut dire que ce dernier a composé (parfois aidé par certains interprètes) les morceaux en fonction du timbre de chaque chanteur, ce qui permet d'éviter tout écart musical. Cerise sur le gâteau, Jim Peterik propose en fin d'album, une power ballade inédite chantée par le regretté Jim Jamison (Survivor) disparu en 2014. Un album indispensable pour tous les aficionados du rock mélodique.



**QUEENSRÿCHE – THE VERDICT**  
(2019 – durée : 44'21''- 10 morceaux)

15<sup>ème</sup> album de Queensrÿche et 3<sup>ème</sup> depuis l'arrivée de Todd La Torre au chant, qui tardait un peu à s'imposer après l'éviction de Geoff Tate, le chanteur emblématique du groupe, en 2012. Personne n'aurait misé sur cette galette avant sa sortie, d'autant plus qu'il a fallu se passer des services de Scott Rockenfield à la batterie pour cause de paternité. C'est d'ailleurs Todd la Tore, batteur à l'origine, qui a pris la place vacante derrière les fûts. Et pourtant, cet album est clairement le meilleur du combo depuis un bon moment. Avec un son moderne, on retrouve le style des premiers opus, avec plus de hard et moins de prog, mais qu'importe : la magie agit à nouveau, notamment au travers de certains titres comme "Man The Machine" et "Light-Years" qui rappellent *Operation : Midcrime* ou l'orientalisant (et magnifique) "Inside out" qui aurait trouvé naturellement sa place dans *Promised Land*. La voix de gorge de Todd la Tore est chaude et puissante, parfois émouvante ("Dark Reverie", "Portrait"), les soli de gratte sont précis ("Bent"), les orchestrations sont très denses avec une section rythmique qui se s'économise pas ("Launder The Conscience"). Les compositions sont riches et les parties instrumentales sont, comme à l'accoutumée, très travaillées avec une recherche permanente de raffinement ("Inner Unrest"). Les textes sont engagés et traitent de la pollution, la guerre ou la culture indienne. En fin de tracklist, "Portrait", sur un mid-tempo, permet à Todd la Tore de donner une conclusion très sensuelle à cet album. *The Verdict* est sans appel : c'est une excellente galette et ça fait vraiment plaisir de voir le combo américain revenu à un tel niveau de performance, n'en déplaise à ceux qui l'avaient un peu trop vite voué aux gémonies après 2012. (Jacques lalande)

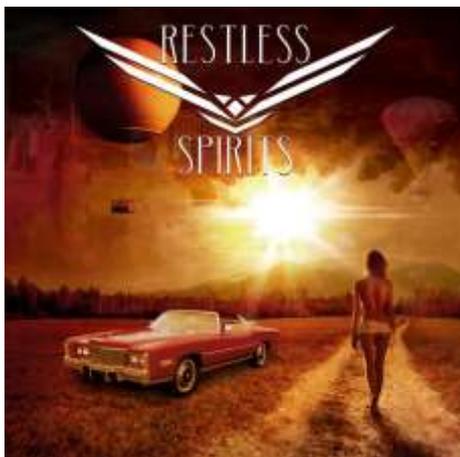


**ACHAT ET VENTE**  
**VINYLES NEUFS ET OCCASIONS**  
**CD - DVD - BLU RAY**  
**T-SHIRT ROCK ET CINÉMA**  
**MERCHANDISING DIVERS...**

**61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE**  
**68500 GUEBWILLER**  
**TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES**  
**DU MARDI AU SAMEDI**  
**10H00 - 12H00 14H30 - 18h30**

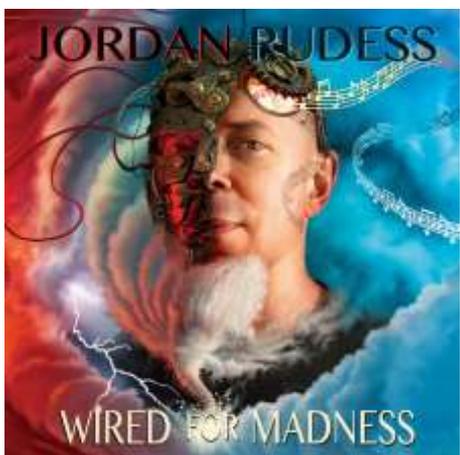
**echosdurock@hotmail.fr**



### **RESTLESS SPIRITS**

**(2019 – durée : 55'31" – 11 morceaux)**

Restless Spirits est un nouveau "super groupe" qui sort chez Frontiers (le label spécialisée dans ce type de projet). A l'origine du groupe, l'on retrouve le guitariste de Lords of Black, Tony Hernando qui pour son album a appelé à la rescousse plusieurs figures emblématiques du rock mélodique : les chanteurs, Johnny Gioeli (Hardline, Axel Rudi Pell), Deen Castronovo qui tient également la batterie (Revolutions Saints, ex-Journey), Dino Jelusic (Animal Drive), Alessandro Del Vecchio (Hardline), Kent Hilli (Perfect Plan) et Diego Valdez (Dream Child), qui interviennent à tour de rôle sur un ou plusieurs titres. Cette diversité vocale se ressent au niveau de l'opus qui peut se targuer de proposer aussi bien des titres puissants ("Stop Lovin' To Live Online", "Lost Time (Not To Be Found Again)") que plus axé rock mélodique à la Journey ("I Remember Your Name") avec aussi de superbes ballades ("Nothing I Could Give To You", "When It Comes To You"). La force de Tony Hernando est d'avoir su mettre en avant les qualités vocales de chaque intervenant sans que l'album sonne décousu, malgré sa diversité. Une belle performance qui devrait plaire aux fans de hard mélodique. (Yves Jud)



### **JORDAN RUDESS – WIRED FOR MADNESS**

**(2019 – durée : 64'02" – 8 morceaux)**

Si vous appréciez les compositions simples à assimilation rapide, vous pouvez passer votre chemin, car ce nouvel opus de Jordan Rudess claviériste de Dream Theater est tout à l'opposé. Les deux premières compositions "Wired For Madness – Part 1 & Part 2" à elles seules durent plus de trente minutes et fourmillent de tellement d'idées, qu'il est nécessaire de les écouter à plusieurs reprises pour bien les assimiler. On retrouve ainsi pêle-mêle du progressif, du jazz, du charleston, du rock, du classique, . avec quelques passages de chant féminin et masculin (dont James Labrie chanteur de Dream Theater). On retrouve dans ces titres des passages qui rappellent Arena, Genesis ou Yes, mais distillés au milieu d'une fusion musicale de haute volée. Après ces deux titres, l'album se veut plus facile d'accès, notamment à travers "Off The Ground" et "Just For Today", deux belles ballades où le musicien tient également le micro dans un chant épuré assez réussi. A l'inverse son chant devient plus rock sur "Just Can't Win", un titre aussi bluesy et qui se démarque par des cuivres et un solo époustoufflant de Joe Bonamassa, un autre invité de marque. D'autres musiciens de marque sont également présents au sein de l'opus, puisque l'on retrouve entre-autres les guitaristes John Petrucci (Dream Theater), Vinnie Moore et Guthrie Govan. Au final "Wired For Madness" est un album dense, fouillé, technique, mais également accessible, ce qui n'est pas une mince performance. (Yves Jud)

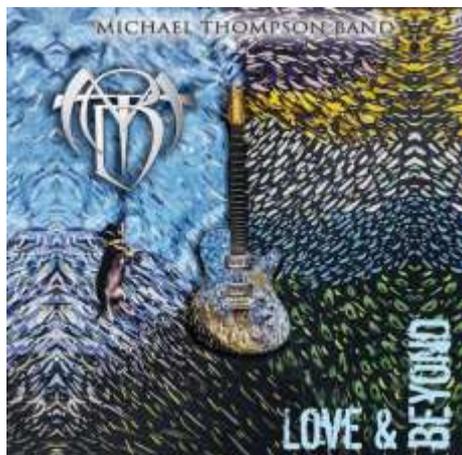


### **SYRENCE – FREEDOM IN FIRE**

**(2019 – durée : 54'01" – 12 morceaux)**

Syrence est un groupe composé de cinq musiciens venant de Stuttgart et qui nous proposent leur 1<sup>er</sup> album qui est une très agréable surprise. Les allemands ont composé en effet des titres de heavy/hard mélodique, parfois old school, qui s'écoutent facilement. Syrence aime bien jouer sur les nuances et c'est ainsi qu'après quelques riffs bien placés, une plage plus calme fait son apparition à l'instar du titre "Living On The Run". Même si l'on ressent quelques influences tels que Thin Lizzy ("Your War") et Iron Maiden ("Fozzys Song"), celles-ci s'intègrent parfaitement au métal joué par les musiciens. Plusieurs titres

possèdent un côté épique ("Evil Force", "Seven Oaks" qui possède un petit côté Savatage) tout en étant directs ("Addicted") et rapides ("Kings Of Speed") avec à chaque fois, un chant clair maîtrisé qui monte à l'occasion dans les aigues. Un album qui constitue une belle carte de visite pour ce groupe à suivre. (Yves Jud)



### **MICHAEL THOMPSON BAND – LOVE & BEYOND**

**(2019 – durée : 59'44" – 18 morceaux)**

Avec la sortie de ce nouvel album de Michael Thompson Band, Frontiers réussi à nouveau un super coup, car grâce au label italien, le public aura l'occasion de découvrir Michael Thompson, un artiste compositeur musicien de grand talent, surtout à la guitare. Auteur d'un album culte d'AOR intitulé "How Long" sorti en 1989, le musicien a collaboré ensuite avec différents artistes dont Michael Bolton, Phil Collins, Rod Stewart ou Michael Jackson (pour n'en citer que quelques uns) avant de faire son retour scénique à la surprise générale sur les planches du Frontiers festival, concert pendant lequel il annonçait travailler sur un nouvel opus. Et le résultat est là sous la forme de ce superbe cd qui est du niveau de l'album sorti fin des années 80. Il faut dire que Michael Thompson a peaufiné son opus avec de superbes soli de guitare sous différentes formats (aériens, posés, énergiques) qui se retrouvent soit au sein d'interludes entre les titres, soit au sein de ces derniers avec un gros feeling à chaque touché de corde. Musicalement les morceaux sont estampillés "AOR/FM" ("Save Yourself") mais tous dotés d'un groove ("Love & Beyond", "Just Stardust") et d'une énergie bien présente (surtout au niveau guitare), ce qui explique qu'on ne peut pas classer le groupe dans le style "westcoast", créneau musical beaucoup plus calme. Les parties de chant sont pleines de subtilités et les trois chanteurs présents (le chanteur/bassiste Larry Antonino d'Unruly Child et deux invités de renom, puisque l'on retrouve Larry King de Soleil Moon et Mark Spiro, deux pointures du rock mélodique) font vraiment honneur au style. Un retour gagnant, un peu comme celui de Fortune, qui a également été remis en lumière grâce à sa signature chez Frontiers. (Yves Jud)



### **WHITESNAKE - FLESH & BLOOD**

**(2019 – durée : 59'28" – 13 morceaux)**

Avec son treizième opus en quatre décennies de carrière, Whitesnake prouve qu'il reste toujours aussi piquant et que dire sinon que "Flesh & Blood" rappelle les meilleurs œuvres du serpent blanc. Plutôt celles des milieux des eighties qui a permis au groupe de connaître ses plus grands succès avec son hard rock incisif, que celles des débuts qui étaient plus hard bluesy (même si "Trouble Is Your Middle Name" possède un côté seventies). Les morceaux ont été composés par David Coverdale et ses deux guitaristes, Reb Beach (Winger) et Joël Hoekstra (ex-Night Ranger) et leur association a été fructueuse avec des titres hard percutants ("Good To See You Again", "Shut Up & Kiss Me", "Flesh & Blood") mais également très mélodiques ("Hey You (You Make Me Rock")) avec des claviers bien en appui. Les parties et les soli de guitares entre Reb et Joël font des étincelles ("Trouble Is Your Middle Name", "Heart Of Stone"), alors que David Coverdale au micro (qui pour celles et ceux qui ne le savent à fait partie de Deep Purple le temps de trois albums de 1974 à 1975) fait preuve encore de belles capacités vocales avec une voix qui a perdu au fil des ans son côté bluesy au profit d'un timbre plus hard. Le groove est néanmoins encore présent et l'on se délecte également des trois titres plus calmes (les power ballades "When I Think Of You (Color Me Blue)", "Heart Of Stone" et la ballade acoustique "After All"), où le chanteur anglais s'en sort vraiment bien. Un album taillé pour la scène et cela tombe bien puisque le sextet sera en tournée cet été. (Yves Jud)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

# RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL **21**  
14 & 15 SEPTEMBRE 2019

Glenn Hughes

PERFORMS CLASSIC

Deep Purple LIVE

PHIL CAMPBELL  
AND THE BASTARD SONS

leprous

The Night flight  
Orchestra



Heat

THE REPUBLIC  
BOYS

Takya Blade

Dewolff

AARON BUCHANAN  
AND THE CULT CLASSICS

ZODIAC

JAUJA COX  
BAND

MASSIVE

MOLYBARON

56  
SHOTS

octane

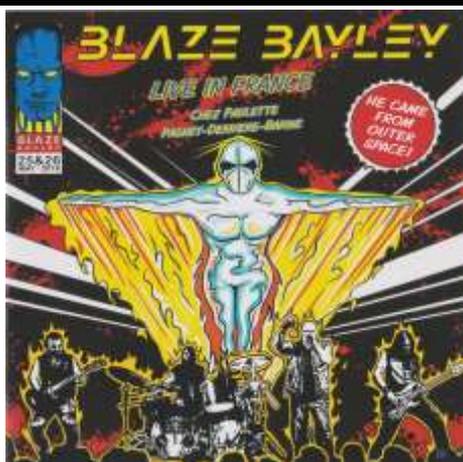


COME UNSTUCK

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING  
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE

WWW.RAISMESFEST.FR





**BLAZE BAYLEY – LIVE IN FRANCE (2019 – cd 1 – durée : 41'28" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 56'56 – 10 morceaux / dvd 1 – durée : 1h39' – 20 morceaux / dvd 2 – durée 1h12'6)**

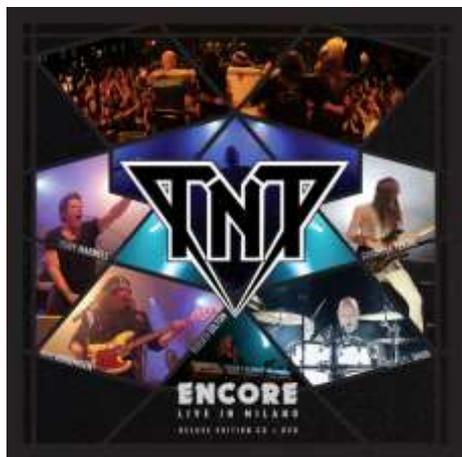
Connu pour avoir été le chanteur de Wolfsbane mais surtout d'Iron Maiden le temps de deux albums ("The X Factor" en 1995 et "Virtual XI" en 1998), Blaze Bayley a entamé depuis de nombreuses années une carrière solo marqué par de nombreux albums. Ces derniers sont l'occasion pour Blaze et son groupe de partir sur les routes, terrain de prédilection pour porter la bonne parole auprès des fans de heavy qui lui rendent d'ailleurs bien, une relation particulière s'étant installée entre Blaze et ses fans. Il faut dire que le chanteur britannique ne s'économise pas lors de ses shows, donnant tout sur les planches. Ce n'est pas son premier live (on se souvient du superbe live enregistré au Z7), mais ce nouvel enregistrement à la particularité d'avoir été enregistré en France, dans un endroit connu par bon nombre de rockeurs, puisqu'il s'agit de Chez Paulette, un club perdu au milieu de nulle part (Pagny-Derrière-Barine, prêt de Toul), où de nombreux groupes ont déjà posé leurs valises le temps d'un concert. Blaze Bayley qui affectionne l'endroit pour sa proximité avec le public et l'ambiance qui s'en dégage a donc enregistré et filmé le show donné le 26 mai 2018 (le groupe a également donné un concert le 25 mai 2018) dans une ambiance torride et une set liste mettant en valeur son dernière opus "The Redemptpion Of William Black", troisième volet d'une histoire basée sur la science fiction. Le chanteur a d'ailleurs pris le temps à plusieurs reprises d'expliquer le contenu des morceaux joués, tout en faisant l'effort de parler un peu le français, l'occasion de remercier longuement le public (avant le titre "Independence") et de rappeler que sans lui, il ne serait rien. Une belle leçon d'humilité du vocaliste qui même s'il n'est pas le meilleur chanteur au monde a au moins le mérite de mettre toutes ses tripes lorsqu'il est derrière le micro, bien soutenu par ses musiciens qui font partie également d'Absolva et d'Iced Earth (uniquement le guitariste Luke Appleton qui apparait en "special guest" lors du show). Au niveau des titres joués, en plus de titres issus de la trilogie, le quatuor a intégré des morceaux d'Iron Maiden ("Futureal", "Virus", "The Angel And The Gambler", "Man On The Edge") et des titres marquants ("Silicon Messiah" du premier opus solo) tirés de la carrière du chanteur britannique. Au niveau des images, le 1<sup>er</sup> dvd est constitué du concert donné par le groupe et même si la configuration du lieu n'est pas idéale, l'ensemble est assez bien filmé alors que le deuxième est un reportage sur la préparation du concert avec des interviews du groupe. En résumé "Live In France" est un excellent témoignage live d'un groupe qui porte le heavy métal dans son cœur et qui aime partager cette passion avec le public. (Yves Jud)



**BONFIRE - LIVE ON HOLY GROUND - WACKEN 2018 (2019 – 14 morceaux)**

Profitant de son passage au Wacken, le 04 août 2018, Bonfire en a profité pour immortaliser son passage sur les planches du plus grand festival de métal en Europe et même si le groupe ne joue pas sur une grande scène (ce qui s'explique, le festival ayant plus une orientation métal que mélodique), l'on prend néanmoins grand plaisir à voir et écouter l'une des meilleures formations européennes de hard mélodique. L'occasion également de se rendre compte que malgré plusieurs décennies (le groupe a débuté au début des eighties d'abord sous le nom de Cacumen pour ensuite devenir Bonfire) au service du style, le groupe a encore toute sa place dans le milieu. Il faut dire que le guitariste Hans Ziller (seul membre d'origine) a toujours su, malgré de nombreux changements de line up, s'entourer de très bons musiciens. Le line up actuel est vraiment efficace et même si les musiciens ne sont dans le groupe que depuis 2015/2016, il faut reconnaître que ça envoie, à l'image d'Alexx Stahl au micro qui impressionne par sa performance vocale. Il faut dire qu'il avait déjà marqué des points à travers le double album "Legends" paru en 2018 et qui était composé de superbes

reprises de groupes majeurs du hard mélodique. Ne disposant que de 45 minutes, Bonfire a axé sa prestation sur ses hits ("Don't Touch The Light", "American Nights", "Sweet Obsession") dont la ballade imparable ("Give It A Try"). La durée du concert étant assez courte, le dvd comprend également quatre clips vidéo dont deux nouvelles versions des titres "American Nights" et "Sweet Obsession". Un dvd réussi et même s'il est court, il a au moins le mérite de mettre sous le feu des projecteurs, Bonfire l'un des groupes majeurs de la scène mélodique. A noter que les premiers exemplaires (cd, dvd, lp) de "Live On Holy Ground" sont dédiés par le groupe. (Yves Jud)



**TNT – ENCORE – LIVE IN MILANO (2019 – cd - durée : 78'20" – 15 morceaux / dvd – durée : 84'37" – 16 morceaux)**

Enregistré lors du Frontiers festival le 30 avril 2017, ce live est l'occasion de retrouver sur scène TNT avec son meilleur line up. En effet c'est Tony Harnell qui tient le micro et quand on sait que le chanteur a déjà quitté le groupe à plusieurs reprises, l'on mesure la chance de le voir sur scène avec ses collègues. C'est peu dire, puisque quelques mois après ce show, il a de nouveau quitté TNT ! Le reste du groupe est composé du guitariste Ronni Le Tekrø, du batteur Diesel Dahl (tous deux membres du groupe d'origine) et du bassiste Ove Husemoen. Profitons donc au maximum de ce show qui reprend les meilleurs titres de l'âge d'or du groupe, c'est-à-dire la période 1982/1989, avec sept titres de "Tell No Tales" (1987) et trois de "Intuition" (1989). Quel plaisir de voir et d'écouter des morceaux tels que "As Far As The Eye Can See", "Seven Seas", "Everyone's A Star" chantés par Tony d'autant que sa capacité à monter dans les notes très hautes n'a pas faibli avec les années, alors que Ronni de son côté met tous le monde d'accord avec des soli venus d'une autre planète avec même un petit clin à Metallica lors de l'instrumental "Ironnic". Pour être complet, précisons que la set list comprend également trois morceaux de l'album "My Religion" de 2004, un de "Knights Of the New Thunder" de 1984 et un ("Downhill Racer" présent uniquement sur le dvd) de "Realized Fantasies" de 1992. Un beau témoignage live d'un groupe qui malgré les années a encore de belles ressources. (Yves Jud)

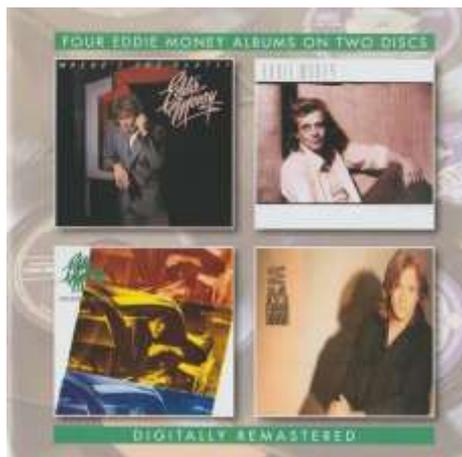
## REEDITION



**HELLOWEEN - KEEPER THE SEVEN KEYS – THE LEGACY (2005 – reedition 2019 – cd 1 – durée : 38'56" – 6 morceaux / cd 2 – durée : 48'02" – 9 morceaux)**

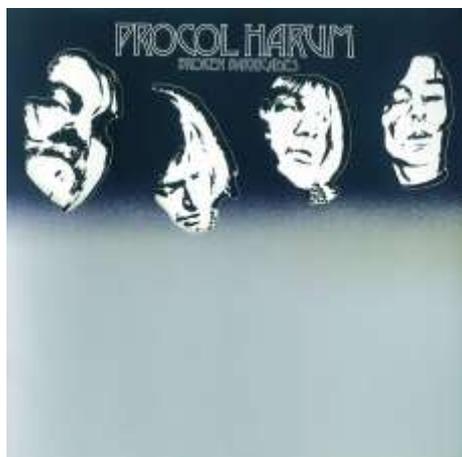
Quand ce "Keeper The Seven Keys - The Legacy" est sorti en 2005, Helloween prenait de gros risques, car ce double album faisait suite aux albums "Keeper Of The Seven Keys - Part 1" et "Keeper Of The Seven Keys – Part 2" sortis respectivement en 1987 et 1988 et qui avaient propulsé le groupe dans le cercle des meilleures formations européennes de power/heavy métal. Ce troisième volet fut une réussite, même si quelques fans trouvèrent ces nouvelles compositions trop complexes et trop longues. Il faut dire que les musiciens ne se sont pas économisés sur ce double album qui débute très fort avec les 14 minutes que dure "The King For A 1000 Years" un titre à tiroirs, où les changements sont fréquents. Les soli de guitares tout au long des compositions sont superbes ("The Invisible Man", "Do You Know What You Are Fighting For") au même titre que les chevauchées de riffs ("Born On Judgement Day") typiques du style Helloween. La réussite de ce "Keeper" réside également dans sa diversité avec l'ajout de chœurs majestueux et des moments plus calmes, notamment sur la magnifique ballade "Light The Universe" chantée en duo par Andi Deris et Candice Night, la compagne de Ritchie Blackmore (Blackmore's night, Deep Purple, Rainbow). Même avec les années, ce double album n'a pas perdu de sa superbe et cette réédition est l'occasion de le faire découvrir aux nouvelles générations, d'autant que les deux

titres bonus qui ont été rajoutés ne sont pas des morceaux au rabais mais bien deux titres excellents et dotés d'un très bon son. (Yves Jud)



**EDDIE MONEY - WHERE'S THE PARTY? - CAN'T HOLD BACK – NOTHING TO LOSE – RIGHT HERE (2019 - cd 1 – durée : 78'35" - 19 morceaux / cd 2 – durée : 79'50" - 20 morceaux)**

Entre 1977 et 2006, Eddie Money a enregistré une bonne dizaine d'albums et si sa notoriété est restée plutôt confidentielle de ce côté-ci de l'Atlantique, il en est tout autrement chez lui aux Etats Unis où il a connu le succès à la fin des années 70' et au début des années 80' avec son rock FM, ses albums "Life for the talking" (1978), "No control" (1983) et surtout "Can't hold back" et de nombreux hits classés dans les charts US. Le label BGO réédite dans un double cd's, les quatre albums enregistrés par Eddie Money entre 1985 et 1991 dont "Can't hold back" (1986) avec les hits "Take me home tonight" et "I wanna go back", et l'excellent "Calm before the storm". Son album le plus connu, qui est aussi celui du come back après les problèmes de drogues qui l'ont éloigné pendant deux ans, des studios et de la scène. Un an plus tôt, en 1985, Eddie Money avait sorti son cinquième album: "Where's the party ?", ouvert par le convaincant "Maybe tomorrow" et qui contient d'autres bons titres comme "Back on the road" ou "Leave it to me". Egalement réédité dans ce coffret, l'album "Nothing to lose" enregistré en 1988 et le successeur de "Can't hold back". Eddie Money y signe un autre hit avec "Walk on water" et quelques bons titres taillés pour la FM comme "Forget about love" et "Bad boy", le restant de l'album sombrant sous les claviers. "Right here", enregistré trois ans plus tard est heureusement plus rock voire résolument hard FM et ouvert par le plutôt réussi "Heaven in the back seats" avec ses clin d'oeils aux guitares de ZZ Top et aux arrangements vocaux à la Def Leppard. "Another nice day in L.A.", "Run right back", "Things are much better today", "Fire and water" et "Think twice" voient Eddie Money revenir à une musique plus rock. C'est excellent (Jean-Alain Haan)



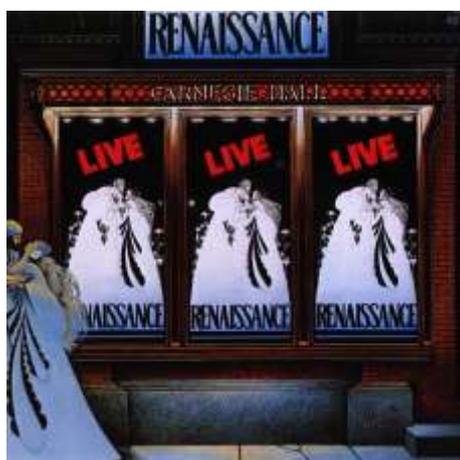
**PROCOL HARUM – BROKEN BARRICADES (1971 – réédition 2019 – cd 1 - durée : 72'55" - 17 morceaux / cd2 – durée 71'53" – 16 morceaux / cd 3 – durée : 66'43" - 11 morceaux)**

Les fans de Procol Harum et de Robin Trower seront particulièrement gâtés avec ce coffret de trois disques dont la réédition de l'album "Broken barricades" (remastérisé pour l'occasion et complété par de nombreux bonus) proposée par le label Esoteric Recordings. Ce cinquième album, sorti au mois de juin 1971, est sans doute l'un des meilleurs enregistré par le groupe de Gary Brooker et aussi le dernier en compagnie du guitariste Robin Trower, qui se lancera ensuite dans une carrière solo. Si l'orgue et le piano qui sont la base du son de Procol Harum, sont bien sûr toujours là, on est frappé à l'écoute des huit titres de l'album original par certaines expérimentations et l'espace qui est donné ici à la guitare électrique. Et ce formidable guitariste qu'est Robin Trower en profite pour démontrer tout son talent (le psychédélique et hendrixien "Song for a dreamer" qu'il chante lui même comme "Poor Mohammed"). "Simple sister", "Memorial drive" et "Luskus delph" sont les autres temps forts de ce disque qui est agrémenté par neuf titres bonus (différentes versions des titres de l'album). Le label britannique qui a particulièrement soigné le livret qui accompagne ce beau coffret a complété cette réédition par deux disques proposant plus de deux heures d'enregistrements live de Procol Harum datant de cette même année 1971, qui est aussi celle du fameux "Live with the Edmonton Symphony orchestra" (réédité il y a quelques mois et chroniqué dans ces pages). On retrouve ainsi le groupe le 12 avril avec encore Robin Trower à la six cordes et douze titres enregistrés au WPLJ de New York. Quatre autres titres enregistrés pour la BBC et onze titres pour la radio suédoise à Stockholm les 6 et 16 octobre permettent de découvrir le nouveau line-up du groupe avec Dave Ball à la guitare et une set-list renouvelée. (Jean-Alain Haan)



**RAVEN – OVER THE TOP – THE NEAT ALBUMS 1981-1984**  
(**ROCK UNTIL YOU DROP 1981 - durée : 59'42" – 15 morceaux /**  
**WIPE OUT 1982 – durée : 62'28" – 15 morceaux / ALL FOR**  
**ONE 1983 - durée : 57'36" – 14 morceaux / LIVE AT THE**  
**INFERNO 1984 – durée : 77'26" – 19 morceaux**)

Le label britannique HNE réédite les trois premiers albums studio et le live enregistrés par Raven pour le label Neat Records (Tygers of Pan Tang, Venom, Satan, Blitzkrieg, Jaguar...) entre 1981 et 1984. Un beau coffret qui permet de retrouver le groupe de Newcastle, un des chefs de file de la NWOBHM, à son sommet. La sortie de "Rock until you drop" en 1981, avait fait l'effet d'une bombe pour ceux qui s'en souviennent. Les frères Gallagher et leur batteur fou "Wacko" avec leur hard rock à la Ted Nugent survitaminé et posant les bases du speed-thrash métal, frappaient fort avec des titres aux riffs et aux hymnes imparables. "Hard ride", "Hell patrol", "Don't need your money", "Over the top", "For the future", le titre éponyme ou encore le medley "Hellraiser/Action" de The Sweet. Il n'y a rien à jeter sur ce premier album, même si 38 ans plus tard, la production montre ses limites. Cette réédition est complétée par quatre titres en bonus dont le très bon "Wiped out". L'année suivante (1982) le groupe revient avec un second disque encore plus heavy et speed. "Wiped out" qui est complété ici par les titres du EP "Crash bang wallop", reprend les mêmes recettes avec des brûlots comme "Faster than the speed of light", "Fire power" ou "Hold back the fire". Raven franchira ensuite une nouvelle marche avec l'album "All for one" en 1983. Dix titres qui bénéficient d'une production co-signée par le réputé Michael Wagener et Udo Dirkschneider, le chanteur d'Accept, qui partage même les vocaux avec Mark Gallagher sur la reprise du "Born to be wild" de Steppenwolf (ici en bonus track). Les "classiques" ne manquent pas sur ce troisième album comme "Take control", "Mind over metal", "All for one" ou "Break the chain" et Raven revisite également le "Seek & destroy" de Metallica. Avant de signer sur la major Atlantic, le trio de Newcastle enregistrera encore un disque live aux Etats-Unis pour Neat Records et ce "Live at the inferno" produit par Jon Zazula (Metallica, Anthrax) vient résumer ces quatre années particulièrement prolifiques pour le groupe en en proposant le meilleur et en donnant un petit aperçu de ce que pouvait être Raven sur scène à l'époque, le tout dans une ambiance de folie. (Jean-Alain Haan)



**RENAISSANCE – LIVE AT CARNEGIE HALL**  
(**1975 – réédition 2019 – cd 1 – durée : 58'39" – 7 morceaux / cd 2 –**  
**durée : 51'25" – 2 morceaux / cd 3 – durée : 59'59" – 5 morceaux**)

Enregistré en 1975, ce "Live at Carnegie Hall" est à ranger parmi les grands live des années 70'. Le groupe Renaissance, formé quelques années plus tôt par des ex-Yardbirds, est alors à son sommet et profite d'une série de concerts, sold out, en compagnie du New York Philharmonic orchestra, dans le prestigieux Carnegie Hall de New-York, pour enregistrer un album live. Neuf titres et une set-list qui ressemble à un "best of" avec des titres comme "Ocean gypsy", "Carpet of the sun", "Mother russia", "Can you understand", "Song of Scheherazade" et ses plus de 28' ou "Ashes are burning" et ses 23'. Renaissance et le New York Philharmonic Orchestra signent là, une des plus belles réussites, en matière de rencontre entre formations rock et classiques, et sont à l'unisson pendant près de deux heures. Le rock progressif teinté de folk et de jazz, du groupe du guitariste Michael Dunford se trouve ici sublimé. La voix de la chanteuse Annie Haslam est magique, le bassiste Jon Camp impressionne par son jeu, qui fait penser à celui de Chris Squire de Yes, et John Tout aux claviers fait des merveilles. Cette réédition qui bénéficie d'une nouvelle remastérisation est complétée de six titres bonus dont une version du titre "Kiev". Un troisième cd permet de retrouver Renaissance lors d'un concert enregistré en 1976 pour la BBC. Comme toujours avec Esoteric Records, un livret très complet accompagne ce beau coffret indispensable pour tous fans de rock progressif. (Jean-Alain Haan)

- 27 JUILL** **CKY**  
(rock - USA)
- 14 SEPT** **OVERDRIVERS**  
(hard rock - Fr)
- 21 SEPT** **RYAN MCGARVEY**  
(blues rock - USA)
- 5 OCT** **THE CLAN**  
(celtic rock - It)
- 19 OCT** **THE TREATMENT**  
(hard rock - UK)
- 25 OCT** **LISA COLBY SOUND**  
(rock / soul - USA)
- 8 NOV** **THE FLESHTONES**  
(rock legend - USA)
- 16 NOV** **SOHO, DEEP PURPLE**  
(rock - Fr)

# Wood STOCK GUITARES

# LIVE CONCERTS

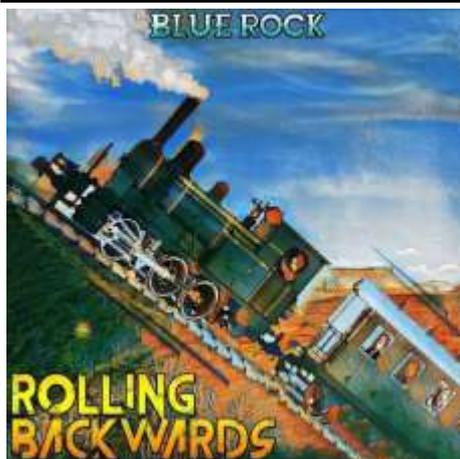
## ENSIŠHEIM



# 2019 PART 2

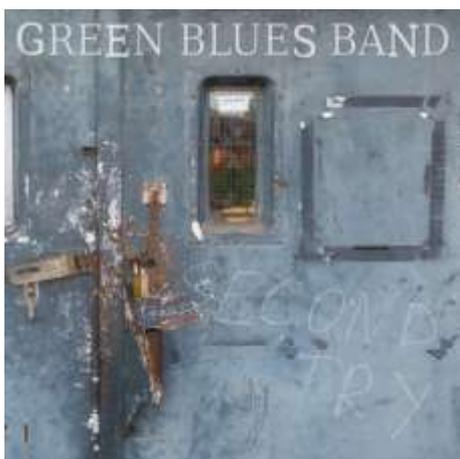
Billets au magasin ou sur [woodstock-guitares.com](http://woodstock-guitares.com) / Ouverture de la salle de concert à 20h  
 Nos partenaires : Fender, Laney, Marshall Amplification, Les Brasseries de L'Îl Ungersheim,  
 Hôtel Restaurant Kiemerich, Les Echos du Rock Guebwiller, Rock In Store Cernay



**BLUE ROCK – ROLLING BACKWARDS****(2019 – durée : 63'11' - 10 morceaux)**

*Rolling Backwards* est le 1<sup>er</sup> album de Blue Rock, une formation de Sidney qui, comme son nom le laisse supposer, associe le blues et le rock dans ses compositions. Mais il y a d'autres particularités dans la musique du combo. D'abord, comme ils n'ont pas un rond, ils ont fait ce disque à compte d'auteur et ont assuré eux-mêmes la production, avec un son brut de décoffrage tout droit issu de la fin des sixties. Ensuite, les textes sont engagés (défense de la planète, corruption des politiques qu'ils accusent de nous emmener en arrière dans le titre éponyme, etc.). L'Art Work de la couverture correspond à la même époque et les parties de guitare, souvent très bonnes, regorgent d'effets en tout genre, donnant un son volontiers saturé, typique également de

l'acid rock et du rock psychédélique de ces années-là. On a ainsi par exemple quelques titres un peu musclés comme "Rolling Backwards" qui rappelle Pink Fairies avec une rythmique soutenue et un solo incisif. "Lonesome Blue" aurait pu figurer en bonne place dans un album de Violent Femmes, "Ringstead Blue" nous rapproche de George Thorogood tandis que "Drysdale Station" nous emmène vers l'univers musical des Byrds. La reprise de "Wo do you love" est très lente, très blues et fait très "côte ouest" avec une belle partie de slide. On ne s'attardera pas sur quelques morceaux interminables à la Neil Young ou Hot Tuna qui renforcent le côté très psychédélique de l'album avec des ambiances torturées et des guitares ultra saturées. Il est clair que ces gars-là ne fument pas que des gauloises légères et cet album, plein de nostalgie, dénote complètement à notre époque. C'est sympa, mais ne s'adresse qu'à un public de connaisseurs. (Jacques Lalande)

**GREEN BLUES BAND – SECOND TRY****(2019 – durée : 49'23" - 12 morceaux)**

Green Blues Band est un groupe de blues originaire de Brême formé en 2003 par Ole Morisse (guitare et chant) et Danny Lee (harmonica). Après avoir écumé les clubs de blues du nord de l'Allemagne et une interruption d'activité entre 2007 et 2010, le quatuor est reparti avec un nouveau line up autour de ses deux leaders, nourri de nouvelles ambitions. Un premier album, à la diffusion confidentielle, est sorti en 2011, suivi de *Second Try* qui vient de tomber dans les bacs. On ne reprochera pas aux deux membres fondateurs leur pugnacité tant est album est un régal. La magnifique intro instrumentale met tout de suite l'auditeur dans l'ambiance. C'est du blues électrique avec un son gras et authentique, un harmonica splendide et des parties de guitare superbes.

Les soli de Ole Morisse ne sont pas démonstratifs mais tapent dans le mille à chaque fois ("Somebody Else", "Blues Time"). La voix de Ole Morisse peut être claire et accrocheuse ("San Francisco", "Blue Time") ou bardée d'effets sonores ("Heartattack and Vine", "Automatic"). Les titres sont très différents les uns des autres avec à chaque fois un clin d'œil à un artiste, un style ou une époque : on a ainsi du blues traditionnel du delta du Mississippi dont le fabuleux "Walking Blues" interprété à l'acoustique, des ballades un peu folk country ("San Francisco", "The End"), des titres rappelant le blues rock aux accents soul de J.Geils Band avec un harmonica au zénith ("Hard Time"), des touches de psychobilly dignes de Justin Johnson ("Somebody Else"), du rythm'n'blues qui se rapproche des premiers Dr Feelgood ou de Paul Butterfield ("Automatic"), une reprise fantastique et un peu psychédélique de "I just wanna want make love to you" avec des riffs bien gras et un beau solo de slide, "Blues Time" qui fait clairement penser à West, Bruce and Laing, rien que ça, avec des riffs pesants et un solo de gratte venu d'ailleurs et des titres qui flirtent avec le hard blues comme "Second Try" ou "Loss of Confidence" qui a des faux airs de "Mississippi Queen" de Mountain. Que dire de plus sinon que ce cd tourne en boucle sur ma platine depuis deux jours. "Cet opus est un petit bijou, passer à côté est une faute de goût", tel est le dicton du jour....(Jacques Lalande)

L'APCRPM



présente

# FESTIVAL *Mon Baby Blues*

★ FÊTE SES 5 ANS ★

06, 07 & 08 septembre 2019

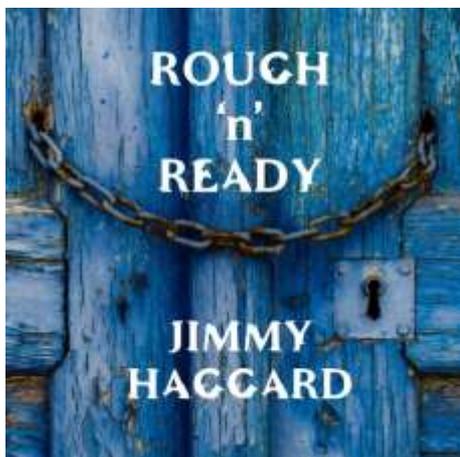
- *Manu Lanvin & The Devil Blues* •
- *Mia Karlsson* • *Blues Caravan 2019* :
- Ina Forsman* • *Katarina Pejak* • *Mike Cahen*
- *Patrick Abrial & Jye* • *Smoking Kills* •

★ CARTE BLANCHE À MANU LANVIN ★



RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTE

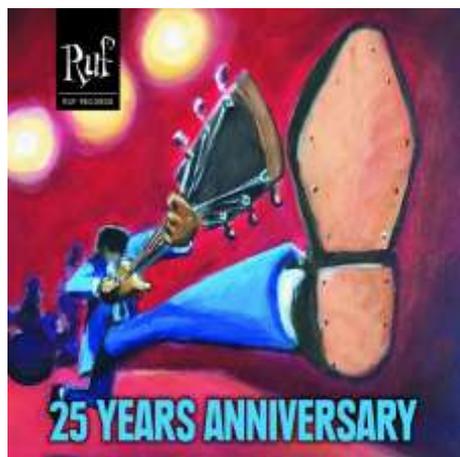




### **JIMMY HAGGARD – ROUGH'N' READY**

**(2019 – durée : 31'29" - 9 morceaux)**

Jimmy Haggard est un guitariste américain qui compose et interprète du blues, du blues-rock, du rock sudiste, du soul-blues et du country. Pour ce quatrième album, la démarche artistique est claire et particulièrement ciblée puisque les 9 compositions, au demeurant somptueuses, nous plongent en profondeur dans le blues de Chicago à tel point qu'on se croirait à l'écoute d'un best of des maîtres du genre de Howlin' Wolf à John Lee Hooker en passant par Bo Diddley et bien d'autres. La voix de Jimmy étant assez proche de celle de Mick Jagger, on n'est pas loin non plus des premiers albums des Rolling Stones qui, précisément, reprenaient à leur compte le rhythm'n blues de Chicago. Le toucher de guitare de Jimmy Haggard est très précis et ça claque bien, parfois à la manière de Wilko Johnson ("Good Time Tonight"), tandis que sur certains titres un orgue hammond amène une touche vintage supplémentaire à l'ensemble ("Give me Sugar", "Love can be found"). On a des morceaux de pur blues électrique de Chicago qui rappellent Buddy Guy ("Love me baby"), Howlin' Wolf ("Give me sugar") ou Bo Diddley ("Got news about you"). D'autres titres de blues-rock aux contours funky donnent une touche supplémentaire à cet album et nous rapprochent de certains albums de Clapton ("Double Trouble", "Goin back"). Mes préférences vont à "Good Time Tonight", un boogie qui fait penser au grand Magic Sam avec une partie de guitare un peu psychédélique qui n'est pas donnée au premier venu, à "Give me Sugar", déjà cité, ainsi qu'à "Rough 'n' Ready" un magnifique rhythm'n blues un peu soul qui aurait pu figurer en bonne place dans le premier Rolling Stones. La production parvient à restituer l'ambiance de l'époque avec un son moderne, ce qui n'est pas la moindre prouesse de cet album absolument superbe de bout en bout. A découvrir. (Jacques Lalande)

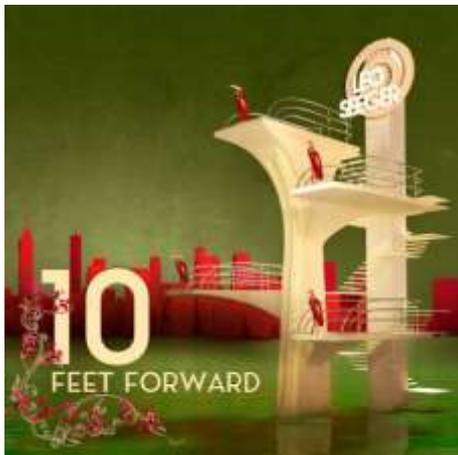


### **RUF RECORDS – 25 YEARS ANNIVERSARY**

**(2019 – cd – durée : 53'25" – 14 morceaux**

**dvd – durée : 62' – 12 morceaux)**

Pour fêter ses 25 ans d'existence, Ruf Records vient de sortir une compilation avec une sélection de ses artistes, l'occasion pour celles et ceux qui ne connaissent pas ce label allemand de faire plus ample connaissance et ils ne seront pas déçus. En effet, le choix musical proposé se révèle très varié et l'auditeur aura l'occasion d'écouter sur la partie audio du blues rock (Ally Venable, Vania Sky), du rock sudiste (Savoy Brown avec une succession jubilatoire de soli de guitares), du blues classique (Big Daddy Wilson), du rock'n'roll (Victor Wainwright), du blues funky (Ina Forsman), .... Sur la partie vidéo, le label a fait le choix de proposer des titres live de ses meilleurs artistes et là encore, c'est du lourd avec au hasard, Dane Fuchs, Joanne Shaw Taylor, Oli Brown, Canned Head, Luther Allison, mais également des live issus des concerts donnés dans le cadre de la tournée itinérante "Blues Caravan" qui réuni sur une même scène plusieurs artistes de blues, l'occasion de voir de superbes joutes entre guitaristes (Mike Zito et Bernard Allison sur "Low Down And Dirty") mais également de belles prestations vocales (Ina Forsman et Layla Zoe sur "Honky Tonk Woman"). Une compilation vraiment bien faite d'un label découvreur de talents et à qui l'on souhaite un très bel anniversaire. (Yves Jud)



**LEO SEEGER – 10 FEET FORWARD**  
(2019 – durée : 46'54" – 13 morceaux)

Leo Seeger continue son petit bonhomme de chemin et à chaque nouvel album, l'on retrouve toutes les qualités déjà présentes sur les précédents albums. Le groupe de la région nantaise a de nouveau peaufiné ses compositions qui se laissent écouter en toute décontraction. Il faut dire que les morceaux s'y prêtent, à l'image du 1<sup>er</sup> titre qui donne son nom à l'album et qui est une composition tout en finesse qui nous fait voyager vers le fond des Usa, impression renforcée par l'harmonica (présent également sur "Consider", une autre composition dans la même veine). Les ambiances ricaines ressortent d'ailleurs sur d'autres morceaux, à l'instar de "Big Birds" qui possède un côté country, alors que "Nowhere" et "Rosetta Stone" sonnent très western. Le quatuor propose également des titres légèrement rock ("Anytime", "Writing History") mais également pop ("Down On Your Knees"), où le groove est le maître de cérémonie. Les musiciens ont convié également d'autres artistes qui étoffent les morceaux grâce à différents instruments (banjo, trombone, mandoline, guitare dobro, ...). Le chant est comme à l'accoutumée très travaillé avec une pureté vocale remarquable. Le quatuor s'éloigne également de ses influences sur "Dismissed Promise Keeper", un morceau qui évoque l'Inde, et là encore le travail effectué est parfait, à l'image de cet opus qui marque avec panache les 10 ans de Leo Seeger. (Yves Jud)

**Body Piercing**  
sans RDV

**Modification Corporelle**

**Informations**  
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers  
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Giroud Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78

**TESTAMENT**



**DEATH ANGEL** **Sacred Reich**  
**IRON REAGAN** **DUST BOLT**

**DI. 13. AUGUST**  
**Z7 - PRATTELN**

TICKETS + INFO: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH) DOORS: 17:30 UHR

COBRAD  
 IN COOPERATION WITH GOODNEWS Z7

RAW POWER MANAGEMENT IN ASSOCIATION WITH UTA PRESENTS

**BULLET FOR MY VALENTINE**

SPECIAL GUEST  
**SILENT CIRCUS**



**SUMMER 2019**

**MI. 21. AUGUST**  
**KONZERTFABRIK Z7**  
**PRATTELN**

TICKETS AVAILABLE NOW  
[BULLETFORMYVALENTINE.COM](http://BULLETFORMYVALENTINE.COM)

TICKETS + INFO: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH) DOORS: 19:00 UHR

IN COOPERATION WITH GOODNEWS Z7

**DevilDriver**



WITH SPECIAL GUESTS:  
**GURU** **LOTRIFY**

**SA. 21. SEPTEMBER**  
**Z7 - PRATTELN**

TICKETS + INFO: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH) DOORS: 19:00 UHR

ORACLE NAPALM  
 IN COOPERATION WITH GOODNEWS Z7

**UP IN SMOKE**



**AMENRA**  
**TRUCKFIGHTERS EYEHATEGOD**  
**MY SLEEPING KARMA MANTAR**  
**THE OBSESSED MONOLORD GREENLEAF LOWRIDER**  
**DOPELORD NEBULA LO-PAN CHURCH OF MISERY**  
**THE MACHINE ELEPHANT TREE BLACK RAINBOWS**  
**SAMAVAYO NO MUTE HATHORS FIREBREATH**  
**LORD KESSEL AND THE DRUMS Z4/7 DIVA HEAVEN E-L-R**

MORE TO COME...

**3.-5. OKTOBER 19**  
**Z7 - PRATTELN**

TICKETS + INFO: [WWW.Z-7.CH](http://WWW.Z-7.CH)



Ronnie Atkins

**AVANTASIA – 21 avril 2019 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

A l'instar des précédentes tournées d'Avantasia, le groupe a fait une halte au Z7, mais pas pour deux dates, mais trois ! Une première aussi bien pour la salle de Pratteln que pour Tobias Sammet, l'instigateur et le leader d'Avantasia qui avouait qu'il n'avait jamais connu cela (malgré de nombreuses tournées en plus de 25 années de carrière), aussi bien avec son groupe principal Edguy qu'avec son opéra métal. Il faut dire que ce projet, un peu fou, né en 1999, et qui était de regrouper différents chanteurs au

sein d'un même album à dès le départ très bien fonctionné. Sa version live a également tenu la route, à tel point que les concerts ont immédiatement connu le succès, notamment au Z7, où ils ont toujours été complets, ce qui a quasiment été le cas en ce week end de Pâques, puisque la troisième date à laquelle j'ai assistée était presque sold out ! Il faut dire que le dernier album "Moonglow" sorti début de l'année (chroniqué dans le Passion rock n° 152) a connu un succès retentissant et c'est donc tout naturellement que 9 morceaux ("Ghost In The Moon", "Starlight", "Book Of Shallows", "Moonglow", mais également la reprise du titre pop "Maniac" de Michael Sembello chanté par Tobias Sammet et Eric Martin) sur 12 de l'album ont été joués, principalement en début de concert, la deuxième partie étant plus axée sur les morceaux les plus

connus ("Dying For An Angel", "Avantasia", "Lost In Space", "The Scarecrow" ) de la discographie d'Avantasia. Pour cette tournée 2019, Tobias avait à nouveau convié plusieurs chanteurs à venir l'accompagner et non des moindres, puisque le public a pu découvrir Ronnie Atkins (Pretty Maids), Jorn Lande (Jorn), Eric Martin (Mr. Big), Bob Catley (Magnum), Geoff Tate (ex-Queensrÿche) et trois choristes dont la survoltée Adrienne Cowan qui a vraiment fait forte impression par son chant qui pouvait être aussi bien extrême ("Book Of Shallows" en



Jorn

trio avec Ronnie et Tobias) que mélodique. Comme sur les précédentes tournées, les duos se sont succédés avec Tobias comme maître de cérémonie. Ce dernier s'est néanmoins éclipsé le temps de quelques morceaux (ce qui s'explique aisément, les durées des concerts d'Avantasia frisant les 3 heures), l'occasion d'assister à des duos inédits entre Jorn lande et Eric Martin sur "Promised Land" ou Geoff Tate et Eric Marin sur "Twisted Mind". Pour clore cette soirée magique, l'ensemble des chanteurs et musiciens se sont retrouvés pour interpréter "Sign Of The Cross" et "The Seven Angels". Une fin en apothéose qui a clôt de manière magistrale ce week end pascal musical ! (texte et photos Yves Jud)



Jeff Scott Soto

**FRONTIERS FESTIVAL –  
Live Club - du samedi 27 avril  
2019 au dimanche 28 avril 2019  
– Trezzo (Italie)**

En ce dernier week end du moi d'avril se déroulait la 6<sup>ème</sup> édition du Frontiers festival qui pour rappel, pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas encore ce festival, est un événement organisé par le label italien avec des groupes issus de son catalogue. Ce festival est l'occasion également pour le label mélodique d'enregistrer et de filmer certains concerts afin de les commercialiser plus tard (voir d'ailleurs à ce propos la partie

chronique dvd dans ce numéro). C'est le groupe suédois Creye qui a débuté en début d'après midi avec son hard mélodique issu de son premier album éponyme et au fil des shows (j'avais déjà vu le groupe à deux reprises en Suède et en

Angleterre), le groupe a pris de l'assurance, notamment August Rauer qui a rejoint Creye au poste de chanteur fin 2018. Une bonne entrée en matière (malgré quelques problèmes techniques) de l'un des espoirs du style. Comme à son habitude, Frontiers arrive à surprendre en remettant sur le devant des projecteurs des groupes, qui avaient disparu, tel Airrace, groupe anglais formé en 1982 et qui outre de compter en ses rangs le batteur Jason Bonham



The Defiants

(fils de John Bonham, le batteur décédé de Led Zeppelin) avait sorti en 1984 un très bon album de hard fm intitulé "Shaft Of Light". Le groupe a connu ensuite des hauts et des bas avec une séparation, une reformation avec des changements de musiciens (il ne reste que le guitariste Laurie Mansworth des débuts) et deux albums, "Back To The Start" en 2011 et surtout "Untold Stories" paru en 2018 et dont plusieurs titres ont été joués ("Eyes Like Ice", "New Skin", "Running out Of



Hardline



Alan Parsons

time", ...) ainsi que plusieurs du 1<sup>er</sup> opus ("I Don't Care", "Not Really Me", ...), l'occasion de remarquer que le nouveau chanteur, le très énergique Adam Payne a vraiment une voix faite pour chanter de l'AOR. Un concert d'une grande finesse avec des claviers superbes. Assister à un concert de Jeff Scott Soto c'est toujours l'occasion d'entendre l'un des meilleurs chanteurs de hard mélodique (Eyes, Talisman, Journey, W.E.T., ...) même si en ce samedi de fin avril, cela a été compliqué pour l'américain suite à un problème de guitare qui a

duré de longues minutes et qui a cassé l'ambiance du concert, d'autant que cela est arrivé sur l'un des morceaux les plus connus, le hit "I'll Be Waiting" (un titre prémonitoire ?) de Talisman. Il reste que malgré ce problème, ce concert de Soto a fait néanmoins passer un bon moment au public avec des titres issus principalement de sa carrière solo en dehors du morceau précité et de la reprise du titre "Stand Up" chanté en duo avec Dino Jelusic également chanteur dans Animal Drive et dans Trans Siberian Orchestra (c'est



Fortune

d'ailleurs certainement au sein de cet opéra rock que les deux chanteurs se sont rencontrés) et qui a clôt ce show. Place ensuite à Ten, le groupe de hard mélodique (dont la particularité est d'avoir trois guitaristes, fait unique pour le style) dont les apparitions en dehors de son pays sont très rares. Dans ce contexte, le groupe de Gary Hughes (chant) a choisi de jouer la carte du best of avec des titres ("The Robe", "Speelbound", "Red", ...) qui ont balayé la longue carrière de la formation britannique avec pour final "The Name Of the Rose" l'un des titres marquants du groupe. Une

prestation qui a été appréciée par le public, Gary possédant une voix chaude parfaite pour ce hard mélodique un brin progressif qui a été suivi par Hardline qui à l'image de son chanteur survolté Johnny Gioeli a mis le feu sur les planches, d'autant que le groupe jouait d'une certaine façon à "domicile", puisque depuis le départ du guitariste Josh Ramos, les musiciens sont tous italiens en dehors de chanteur américain. De surcroît, ces derniers sont des habitués du festival (à l'image du claviériste/chanteur Alessandro Del Vecchio), puisqu'ils ont déjà joués soit avec leurs groupes, soit en tant qu'invités lors des précédentes éditions. Un concert explosif (comme tous les concerts auxquels j'ai assisté ces dernières années) et l'initiative de filmer ce concert en vue d'une sortie en dvd est à saluer, car elle permettra aux absents de profiter de ce show marqué par la présence de Dean Castronova (batter d'origine du groupe, mais également chanteur qui a fait partie de nombreuses formations dont Journey, Revolution Saints, Bad English, ...) pour un duo sur deux titres ("Life's A Bitch", "In The Hands Of Time") issus de l'album "Double Eclipse", le très célèbre 1<sup>er</sup> opus



d'Hardline. Pour le reste, la set liste a intégré plusieurs nouveaux titres ("Place To Call Home", "Take a Chance", "Page Of Your Life") du dernier album "Life" qui venait tout juste de sortir et qui ont été joués pour la première fois sur scène, l'occasion de constater qu'ils s'intégraient parfaitement aux meilleurs titres du groupe, même si "Hot Cherie" reste intouchable. Déjà présents en 2016, The Defiants ont à de nouveau fait carton plein avec une set liste judicieusement équilibrée entre titres ("Love And Bullets", "Waiting On A Heartbreak", "Take Me Back", ...) du seul album du groupe (un deuxième opus sortira cette année) et six reprises de Danger Danger, ce qui n'est pas étonnant, puisque The Defiants est composé de musiciens (Paul Laine au chant, Bruno Ravel à

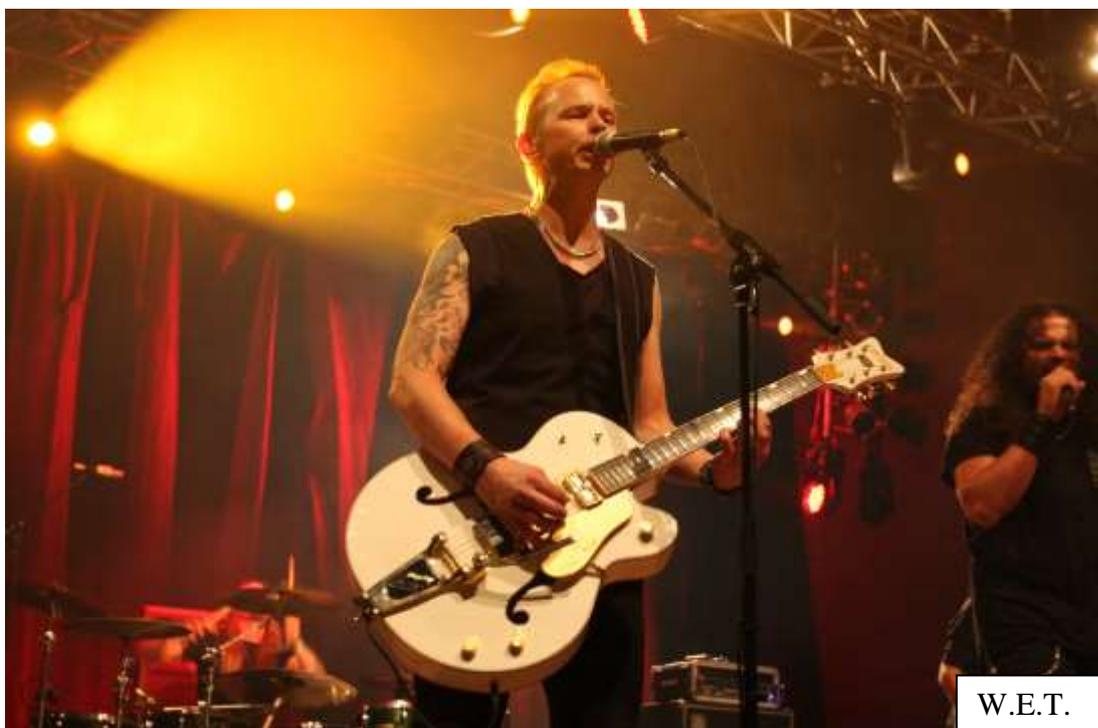
la basse et Rob Marcello à la guitare) qui ont joué ou son encore présents dans Danger Danger. Ce concert italien a d'ailleurs réservé une surprise de taille, puisque Ted Poley (le chanteur actuel de Danger Danger) est monté sur scène pour taper le duo avec Paul Laine sur deux morceaux ("I Still Think About You" et Goin' Goin' Gone") de Danger Danger. Pour être complet, il convient de souligner également la reprise de "Dorianna", un titre issu de la carrière solo de Paul Laine. Après cette déferlante, beaucoup s'interrogeait sur la suite de la soirée, d'autant que la présence d'Alan Parsons avait surpris lors de l'annonce de l'affiche de cette 6<sup>ème</sup> édition, la musique progressive du musicien britannique étant assez éloignée des groupes programmés au festival. Les craintes furent vite balayées, et les quelques spectateurs qui ont quitté la salle se sont mordus les doigts le lendemain, car Alan Parsons accompagné de huit musiciens (dont deux chanteurs, saxophoniste, ...) a offert un show sublime de pop rock progressif symphonique qui a débuté par "One Note Symphony" tiré de son dernier opus. Trois autres titres ("Miracle", "As Lights Fall" et I Can't Get There From Here") ont également été joués de "The Secret", l'album qui a marqué le retour du musicien après quinze ans de silence d'un point de vue discographique. Le reste du show a balayé la carrière d'Alan Parsons avec les titres emblématiques du compositeur dont "Eye In The Sky". Pour la deuxième journée du festival, ce sont les finlandais de King Company qui ont bien ouvert "le bal" avec leur hard mélodique de leurs deux albums dont le récent "Queen Of Hearts" sorti l'année dernier. Classique mais efficace. Leurs compatriotes de Leverage, de retour après une absence discographique d'une décennie, ont apporté sur les planches leur hard mélodique progressif dont l'un des moments marquants, fut le titre "Wind Of Morrigan" avec son côté celtique accrocheur. Le nouveau chanteur Kimmo Blom possède vraiment du coffre et pour une première venue en Italie, Leverage n'a pas déçu. Groupe culte de l'AOR, Fortune a pu compter sur le soutien de Frontiers pour sortir un nouvel album (intitulé simplement "II"), plus de trente années après son disque éponyme sorti en 1985 (le groupe avait déjà sorti un album éponyme en 1978, mais après celui-ci, le groupe a fortement modifié son line up) qui est un must pour tous les fans de rock mélodique. C'est d'ailleurs sur les deux derniers opus que s'est focalisé le groupe des frères Fortune (Richard à la guitare et Mick à la batterie) avec cinq titres ("Thrill Of It All", "Smoke From A Gun", ...) du 1<sup>er</sup> opus et six du deuxième ("Don't Say You love Me", "Shelter Of the Night", ...). Un concert énergique qui a confirmé les excellentes impressions laissées lors des deux concerts du Rockingham de reformation en 2016 et 2017 et prouvé que Larry Greene possédait toujours son timbre chaud, idéal pour ce rock mélodique. Un concert qui a été filmé en vue d'une sortie dvd. On attend ça avec impatience. Malgré le fait que Keel fut l'un des groupes les plus populaires



Burning Rain

dans les  
eighties, le  
groupe n'était  
jamais venu en  
Italie. Cela a  
été corrigé en  
ce dimanche  
de fin avril et  
nul doute qu'à  
la fin de son  
set, Ron Keel  
et ses  
collègues  
pouvaient être  
contents de  
leur show, car  
on peut dire  
qu'ils ont  
marqué les  
esprits avec un  
Ron Keel très  
en forme

vocalement et une set list en forme de best of avec des vieux morceaux des débuts des eighties ("Speed Demon"), des hits en pagaille ("Streets Of Rock'n'Roll", "The Right To Rock"), une ballade ("Tears Of Fire") et deux reprises ("Because Of The Night" de Patti Smith et "Rock'n'Roll Outlaw" de Rose Tattoo), le tout se terminant par un bain de foule du chanteur sur le dernier titre "You're The Victim". Un show 100% rock'n'roll, comme celui de Burning Rain (le groupe était déjà venu au festival en 2015) mais dans un registre plus hard seventies. L'intégration du bassiste Brad Lang (Y&T) et du batteur Blas Elias (ex-Slaughter) ont véritablement donné un coup de jeunesse au groupe, même si Keith St. John (ex-Montrose) au micro et Doug Aldrich (guitare, ex-Whitesnake, Dio, Lion, The Dead Daisies, ...) restent les patrons à bord, puisqu'ils ont fondé le groupe en 1998. Ce concert fut l'occasion pour le quatuor de mettre en avant son dernier opus "Face The Music" (chroniqué dans le précédent magazine), avec plusieurs morceaux joués ("Revolution", "Nasty Hustle", "Beautiful Road"), l'occasion également pour Doug Aldrich de se mettre en avant avec de soli à tous les étages, alors que Keith St. John tout en décontraction et en feeling démontrait qu'il reste un chanteur exceptionnel, notamment lors de la ballade acoustique "Heaven



W.E.T.

Gets By Me". Au niveau chant, W.E.T. fait partie du haut panier, puisque ce n'est pas moins que Jeff Scott Soto (Talisman, Eyes,...) qui tient le micro, bien soutenu par le guitariste d'Eclipse Erik Mårtensson (Eclipse) qui est également vocaliste soit en solo soit lors des chœurs pour un résultat absolument parfait. Il faut dire qu'avec la présence également de Robert Sall aux claviers de Work Of Art (d'où le nom W.E.T qui correspond à l'association de Work of Art, Eclipse et Talisman), l'on tient une "dream team" du hard mélodique avec des compositions sublimes ("Brothers In Arms", "Love Heals", "One Love") qui font honneur au genre. Après ce show parfait, Steve Augeri a terminé en apothéose avec un best of des groupes dans lesquels il a tenu le micro, car même si son nom ne vous dit rien, sachez qu'il a tenu le micro au sein de Journey (le groupe qui l'a fait connaître), mais également Tyketto et Tall Stories. Evidemment ce sont les titres issus de Journey (les plus nombreux dans la set list) qui ont connu le plus de succès ("Separate Ways", "Don't Stop Believin'", "Wheel In The Sky"), même si les autres morceaux ont également été appréciés comme les reprises interprétées ("Forever Young" de Rod Stewart, "Whole Lotta Love" de Led Zep Won't Get Fool Again" des Who). Une belle fin de festival ! Rdv en 2020 ! (texte et photos Yves Jud)



**MARK KNOPFLER**  
 – jeudi 08 mai 2019  
 – Hallenstadion –  
 Zurich (Suisse)

En ce jeudi 9 mai, Mark Knopfler avait fait le plein dans la grande salle zurichoise, puisque ce sont 9500 personnes qui avaient fait le déplacement pour assister au dernier concert du chanteur guitariste, ce dernier ayant annoncé dès le début de sa tournée, que celle-ci serait sa dernière.

Confortablement installé (toutes les places étaient assises), le public a eu l'occasion d'écouter une dernière fois pendant plus de 2 heures les meilleurs titres de sa carrière et notamment ceux de Dire Straits, groupe qu'il a fondé. Les fans ont ainsi pu se délecter de six morceaux issus ("Once Upon A Time In The West", "Romeo Juliet", "Your Latest Trick", "One Every Street", "Money For Nothing" avec son riff légendaire, et "Brothers In Arms") du groupe qui l'a rendu célèbre dans les années 80, l'occasion d'apprécier le touché tout en finesse du guitariste anglais qui a près de 70 ans a encore beaucoup de feeling. Le reste du concert fut axé sur la longue carrière solo de l'artiste avec un ou deux morceaux issus tirés de ses albums solo, dont "Machstick Man" et "My Bacon Roll" du récent album "Down The Road Wherever" sorti fin 2018. Pour l'accompagner, l'anglais avait vu grand, puisque ce ne sont pas moins que 10 musiciens (violoniste, section de cuivres, ...) qui étaient présents sur les planches et qui ont apporté différentes ambiances lors du concert. Country, celtique sur "Done With Bonaparte" ou latino sur "Postcards From Paraguay" ou plus calmes, lorsque Mark Knopfler s'est assis pour interpréter quelques morceaux. En résumé, un concert calme tout en subtilité d'un grand monsieur qui a conclut le show avec le titre "Going Home (Theme From Local Hero)", bande son du film "Local Hero" que Mark avait composé en 1983. (texte et photo Yves Jud)

26 JUILLET  
du  
4 AOUT  
2019

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

PARC EXPO  
de  
Colmar



02.08

SUPERTRAMP'S ROGER HODGSON ✦ MURRAY HEAD ✦ COCK ROBIN

Foire  
aux  
Vins  
D'ALSACE

www. FOIRE-COLMAR .COM

YouTube Twitter f Snapchat Instagram



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.



### **ROSEDALE – vendredi 17 mai 2019 – Grange Burcklé – Masevaux**

Pour promouvoir leur deuxième album "Wide Awake" sorti en 2018 (chroniqué dans le magazine 151), Rosedale s'est lancé dans une tournée européenne (Allemagne, Suisse, Belgique, ...) avec quelques dates françaises, dont deux en Alsace, une à Neuf Brisach et une à Masevaux, pas très loin d'où a débuté l'histoire du groupe. En effet, comme la rappelle la chanteuse Amandyn Roses pendant le concert, c'est lors d'un festival en 2016 à Altkirch que tout a commencé. Après une prestation remarquée, tout s'est très vite enchaîné avec la rencontre avec le label Dixiefrog Records et la sortie d'un premier album "Long Way Home" en 2017 (également chroniqué dans Passion Rock). C'est donc dans ce lieu atypique que constitue la Grange Burcklé (qui est une vraie grange tout en bois, où se déroule depuis plus de 20 ans des représentations théâtrales, des concerts, ...) que se sont déroulés les retrouvailles avec le public haut-rhinois (en présence des parents de la chanteuse) pour un show proche des deux heures qui a surpris une partie du public (beaucoup d'habitues du lieu étaient présents), peu familiarisé aux concerts de blues rock. Mais très vite l'alchimie a pris grâce aux nombreux talents du groupe. A commencer par le duo de choc que constitue le timbre puissant et plein de chaleur d'Amandyn (la chanteuse l'a prouvé à travers la reprise tonique du titre "Nutbush City Limits" d'Ike & Tina Turner) et le jeu de guitare exceptionnel de Charlie Fabert qui pour rappel a joué à côté de Fred Chapellier pendant sept années, un autre grand bluesman. Charlie ne s'est d'ailleurs pas privé pour se lancer dans des soli explosifs ("Bad News") mais également tout en finesse. Le reste du groupe mérite également d'être cité, Phil Sissler à la basse, Denis Palatin à la batterie et Séraphin Palmeri aux claviers qui ont également été mis sous les projecteurs lors de soli. Un show explosif constitué de nombreux titres ("Dance With The Devil", "The Sun Won't Rise Away", ...) du nouvel album, mais également de reprises (Beatles, Ike & Tina Turner, ...) dont "Got My Mojo Working" d'Ann Cole qui a terminé en beauté ce concert sold out qui s'est prolongé avec le verre de l'amitié offert par les organisateurs (une habitude à la Grange Burcklé) et qui a permis la rencontre entre le public et le groupe. (Yves Jud)



### **BOCKSONS FEST'VAL – vendredi 17 mai 2019 - samedi 18 mai 2019 - Valentigney**

Le festival du BockSons à Valentigney, dans la banlieue de Montbéliard, a tenu toutes ses promesses, en tout cas pour ce qui est de la partie qui nous concerne. En effet, le vendredi proposait un plateau rock relevé et percutant, tant au niveau des textes que de la musique avec les Wampas, Tagada Jones et Trust. C'est Tagada Jones qui a ouvert les débats sur la grande scène de façon explosive, bien servi par

une régie impeccable. Le show des bretons était particulièrement dynamique, avec une section rythmique d'enfer, des riffs cinglants et des textes sans concession pour la société actuelle. On sentait bien que c'est à regret que Nico et ses compères quittaient la scène, mais c'est la loi des festivals que de respecter le temps imparti. 58 Shots a pris le relais sur la petite scène et a délivré son habituel cocktail de hard des seventies aux influences très marquées parmi lesquelles on retrouve AC/DC, Deep Purple, Black Sabbath et Led Zeppelin. Le groupe de Belfort, qui a clairement cloisonné sa musique dans ce registre, a fait un show puissant mais sans grande surprise. Trust a mis tout le monde d'accord à travers un set magnifique, avec un Bernie très incisif au chant et un Nono en état de grâce à la six cordes. Le groupe n'a rien perdu de sa verve ni de sa hargne et comme la setlist faisait fi des vieux brûlots du combo, et même si on aurait bien écouté à nouveau des hymnes tels que "L'élite", "Marche ou crève" ou "Préfabriqués", on a pu se rendre compte que



les nouvelles compositions n'avaient rien à envier aux anciennes. Un vrai réquisitoire contre les injustices du système, un appel à la solidarité et à la vigilance sociale qui n'a rien de superflu en ce moment. La musique du groupe est toujours aussi massive et percutante, du vrai hard teinté de blues comme on l'aime. Plus tard dans la soirée, dans un registre très différent, Les Wampas ont délivré eux-aussi leur message contestataire à l'occasion d'un show où leur leader, Didier Wampas, s'est montré aussi imprévisible qu'à l'accoutumée, slamant dans le public, guitare en main, montant sur toute forme d'objets (caissons d'ampli, caisse de rangement, etc.), déployant une énergie incroyable tout au long du set. Le groupe, qui est l'un des rescapés de la scène alternative française, propose un punk-rock basique, tellement basique qu'on se demande pourquoi il y a trois guitaristes sur scène ! Passé ce détail, on se prend au jeu des élucubrations de Didier Wampas et on passe, somme toute, un bon moment. C'est une belle réussite que ce BockSons Festi'Val avec une grande esplanade gravillonnée pour accueillir les deux scènes et une affiche de qualité pour un prix d'entrée carrément dérisoire (16€). (texte et photos Jacques Lalande)



**FESTIVAL VYV LES SOLIDARITES - samedi 08 juin 2019 et dimanche 09 juin 2019 - Dijon**

La capitale Bourguignonne tient enfin son festival de grande envergure qui, pour une première édition, a connu un franc succès populaire avec plus de 25000 spectateurs sur deux jours, malgré la pluie qui n'a pas rafraîchi l'ardeur des festivaliers le second jour. Une organisation parfaite, trois scènes, 30 concerts, une programmation très éclectique, un site au milieu d'un écrin de verdure, cela fit bigrement

penser aux Eurockéennes. Oui et non car, en fait, ce festival est particulièrement atypique et séduisant pour différentes raisons : pour faire court, l'idée vient d'un groupement de mutuelles ("VYV") qui avait le projet de sensibiliser les jeunes et les moins jeunes à des thèmes cruciaux tels que le droit à la différence, la solidarité avec les plus fragiles et les plus démunis (en France et hors de France), le respect des valeurs humanistes, l'engagement citoyen, le développement durable, les gestes éco-responsables, et ce à travers un festival de musique. L'agglomération Dijonnaise a relevé, avec VYV, ce défi particulièrement osé, et ça marche ! Comment ? En ciblant un public familial (gratuité pour les moins de 10 ans, espace ludique de qualité et surveillé pour les enfants). Des chapiteaux proposés par les mutuelles associent la didactique à la pédagogie en proposant plein d'animations interactives particulièrement instructives entre deux concerts (on n'est pas sur TF1). Côté musique, les organisateurs ont tapé tous azimuts et, pour le style qui nous est cher, le premier jour a été marqué par la prestation somptueuse de H.F Thiéfaïne (pourtant grippé), qui a revisité 40 ans de chansons, toutes plus sombres les unes que les autres, mais ô combien attachantes et diaboliques, où l'humour se mêle à la poésie, tandis que le lendemain Dropkick Murphys a réveillé de façon explosive, sous une pluie battante, les morts que Thiéfaïne avait semés la veille (Thiéfaïne sera à l'Axone, à

Montbéliard, le 14 novembre). Dans un autre registre, Gaëtan Roussel s'est montré beaucoup plus expansif et communicatif sur scène que lorsque qu'il était le leader de Louise Attaque et a réalisé une prestation très relevée, tandis que Charlie Winston a régalé un public sous le charme.... et sous la flotte. Le "rauque" and roll du terroir profond de The Inspector Cluzo a reçu, comme à l'accoutumée, une belle ovation du public, malgré l'heure tardive. Au rayon des bonnes surprises, citons Vintage Trouble et son rhythm'n blues mâtiné de soul, animé par son chanteur acrobate monté sur ressort, dont la voix très chaude et vibrante rappelle parfois Sly and the Family Stone, et également Michelle David and the Gospel Session dont le style un peu jazzy et le talent nous font penser clairement à Nina Simone. Pour l'édition 2020, les organisateurs devront penser à mettre des écrans géants sur les deux grandes scènes et surtout à déplacer le curseur un peu plus du côté du rock et du hard rock au niveau de la programmation, l'accueil que le public a réservé à Dropkick Murphys et The Inspector Cluzo sont symptomatiques d'une forte demande en la matière. Toujours est-il que ce festival est très singulier : on ne peut s'y rendre qu'en navette gratuite et



Vintage Trouble

rapide depuis le centre ville, respect du site oblige, les toilettes sont essuyées après chaque passage, si, si !! et le site est nettoyé en permanence par des bénévoles, ce qui fait qu'il n'y a pas un papier par terre et que, par voie de conséquence, on n'a pas envie de balancer le sien.... À méditer. Avec un prix très modique (45€ les deux jours), on vient en famille au "VYV", et pas uniquement pour écouter de la musique. Cela mérite sincèrement une visite, à deux pas des

grands crus de Bourgogne qui, eux, impacteront plus sensiblement votre trésorerie..... (texte Jacques Lalande – photos Nicole Lalande)

## **THUNDERKISS 44 + HOGJAW – vendredi 07 juin 2019 - Wood Stock Guitares - Ensisheim**

Belle soirée de rock sudiste en ce vendredi soir au Wood Stock Guitares devant une assistance assez fournie.



Ce sont les Mulhousiens de Thunderkiss 44 qui ont mis le feu aux poudres avec un set énergique de classic-rock. On a senti dès le départ que le trio jouait à domicile et avait envie de tout donner, ce qui fut fait. Les riffs étaient cinglants, la basse et la batterie envoyaient du gros bois et les soli de guitare étaient convaincants. Les trois compères ont d'ailleurs été rappelés sur scène pour une reprise de Voodoo Child qui avait de quoi donner quelques frissons. Hogjaw a pris la suite en maintenant la barre très haut avec un southern rock musclé où l'on retrouve l'influence de

Molly Hatchet. En effet, dans la musique du quatuor de l'Arizona, le rock est plus à l'honneur que le blues et le rythme est soutenu dans la plupart des compositions. Comme il sied à ce style de rock, les ballades sont aussi longues que sublimes et donnent lieu à des duos et duels de guitares jouissifs, que ce soit en harmonie ou dans des soli à rallonge, avec une vraie envie de la part des deux gratteurs de lâcher les chevaux. Le final de la magnifique ballade "County Line" qui avait quelque chose de "Free Bird" (Lynyrd Skynyrd), était tout simplement somptueux. Les morceaux les plus en vue étaient issus de leur dernière galette (*Way Down Yonder*) chroniquée, comme tout opus de qualité, dans *Passion Rock* dont le caractère visionnaire et universel n'est plus à prouver (mag 145, janvier 2018). Ainsi, on a pu savourer "Brown Water" et son rythme endiablé (avec une section rythmique qui a pris le paquet), "Way down Yonder" avec ses riffs percutants et son refrain imparable, "Redemption" ou "I will remain", deux autres belles ballades avec, à chaque fois, une partie de gratte de derrière les fagots, ou encore "North Carolina way" un blues-rock aux accents Skynyrdiens. La voix de Jonboat Jones, chaleureuse, retentissante, avec un timbre grave et sonore, donne encore plus d'amplitude aux compositions. Le rappel avec "This whiskey", autre morceau à rallonge avec un rythme très country and western et le percutant "Gitsum" sonnaient le glas d'une soirée impeccable (une de plus) au Wood Stock Guitares, soirée programmée, comme d'habitude, par Jérémy Cardot, un mec qui ne perd pas le sud !... (texte Jacques Lalande – photo Yves Jud)

## **UFO - dimanche 16 juin - Z7 – Pratteln (Suisse)**

Chroniquer un concert d'Ufo a toujours une saveur toute particulière pour moi car c'est comme ça que j'ai intégré l'équipe de *Passion Rock*, en rédigeant un papier sur le festival de Mössingen en Allemagne avec Ufo, Saga, Slade et Bad Co. C'était en juillet 2009. C'est dingue comme le tampsax, dirait ma voisine. Depuis, j'ai eu plusieurs fois l'occasion de chroniquer des shows de Ufo, et force est de constater que le combo est toujours égal à lui-même, donnant tout sur scène avec une énergie communicative qui enflamme le public dès les premiers titres. La setlist a repris la quasi-totalité du *Strangers in The Night* (1979) qui reste un grand classique du genre, l'album live préféré de Slash, paraît-il. En réécouter avec délice des hymnes tels que "Doctor, Doctor", "Only you can rock me", "Lights Out", "Love to Love" et bien d'autres, on ne peut qu'avoir une pensée pour Michaël Schenker qui a écrit pratiquement tous les tubes du groupe (les paroles revenant à Phil Moog) et on peut se féliciter d'avoir eu, aujourd'hui, un Winnie Moore exceptionnel



à la six cordes, ramenant à lui-même la musique du combo au niveau où elle était quatre décennies plus tôt, rien que ça. Je n'ai jamais vu Ufo aussi bon que ce soir, sauf peut-être lors la tournée qui a suivi *No Place to Run* (1980) avec Paul Chapman qui venait de remplacer Schenker à la guitare, mais il faut dire qu'en cette soirée de décembre 1980, Ufo avait littéralement démonté le Palais des Sports de Besançon. A cet égard, il y avait aussi un gros feeling dans le spectacle des Londoniens aujourd'hui. Phil Moog a toujours sa voix magique,

chaude, tantôt rauque, tantôt caressante, mâtinée de soul. Certes, il pousse un peu moins les watts qu'avant, mais à 68 ans, dont 50 passés au service du rock, on ne lui en voudra pas. L'incontournable "Rock Bottom" a permis de montrer que Winnie Moore avait, lui aussi, comme tous ses prédécesseurs à ce poste, un jeu de gratte fantastique. Les autres membres du groupe ayant mis également le grand braquet, on a eu droit à un show de très grande classe, qui s'est achevé, comme à l'accoutumée, par un "Shoot Shoot" décapant. Une soirée mémorable avec une seule ombre au tableau et non des moindres : Phil Moog a annoncé l'arrêt des tournées de Ufo à l'issue de celle-ci. Alors un grand Merci les gars pour ce bouquet final et n'hésitez pas à changer d'avis..... (texte Jacques Lalande – photo Nicole Lalande)

### **ROCK THE RING – du jeudi 20 juin 2019 au 22 juin 2019 - Hinwil (Suisse)**

En seulement 5 éditions, le Rock The Ring (à ne pas confondre avec son homologue Rock am Ring qui a lieu en Allemagne) s'est taillé une jolie réputation et est entré tout doucement dans le gotha des festivals de hard en Europe. Il faut dire qu'année après année, les affiches ont eu de quoi attirer le hardeux de base, malgré la concurrence du Hellfest qui se tient à la même date, à 1000 km de là il est vrai : Queen, Judas Priest, Scorpions, Europe, John Fogherty, Nightwish, Alice Cooper, Deep Purple, Uriah Heep, Santana, Iggy Pop et quelques autres ont été les principaux hôtes des années précédentes. Excusez du peu ! Cette année, la programmation a maintenu le même rythme de croisière avec Lynyrd Skynyrd, Midnight Oil, Whitesnake, Krokus, Gotthard, Saxon, Tesla et Def Leppard comme têtes d'affiche. Malgré une météo capricieuse qui a transformé parfois le festival en Rock The Rain (notamment pendant le show de Gotthard), on a passé trois superbes journées dans une ambiance très helvétique (pas de stress, convivialité assurée, atmosphère détendue). Cette ambiance, on a l'impression que les groupes la ressentaient également. Ils étaient contents d'être là et pas uniquement pour passer à la caisse en fin de soirée. Ainsi on a eu des shows décontractés mais intenses, à l'occasion desquels les musicos ont tout donné. Inglorious a eu le privilège de mettre le feu aux poudres devant une assistance réduite (le jeudi à 17h, il y a encore pas mal de monde au boulot) en mettant à l'honneur leur excellent dernier opus (*Ride to Nowhere*). Le même jour, Tesla a fait ses adieux à la Suisse (dernière tournée sur le vieux continent pour le groupe de Sacramento) à travers un show qui visitait toutes les époques du combo (ce que fit la plupart des groupes) avec la voix inimitable, éraillée et teintée de blues de Jeff Keith qui a fait des ravages. Par contre celle de David Coverdale (Whitesnake) s'est étiolée au fil du set du serpent blanc, pourtant magistral, avec une setlist qui faisait la part belle au dernier album *Flesh and Blood* (2019), mais aussi à *Slide in it* (1984), assurément la meilleure galette de la discographie du groupe. Le magnifique solo de batterie de Tommy Aldridge répondait aux envolées de Joël Hoekstra à la six cordes, de quoi ravir un public qui avait enfin pris possession des lieux. La soirée s'est achevée avec le set monstrueux de Def Leppard qui a envoyé du lourd pendant 90 minutes avec un Joe Elliott qui a assuré au chant, bien secondé par la paire de guitaristes Vivian Campbell-Phil Collen qui était manifestement sur une

autre planète. Le lendemain, c'était un peu le Hellvétique Fest. En effet Saxon était la seule formation du jour à ne pas être Suisse, montrant si besoin était la vitalité du rock local. Après que Maxxwell ait posé les premières banderilles avec son heavy particulièrement percutant, Saxon a donc pris le relais en déroulant une setlist sans surprise avec un Bill Byford au sommet de son art qui, lui, n'a rien perdu de sa voix même après 4 décennies passées à donner au heavy métal ses lettres de noblesse. Un groupe de légende qui a toujours la même hargne et le même plaisir à honorer ses fans (autographes sur les blousons en fin de set). Krokus a fait une des plus belles performances de ce festival avec un set exceptionnel assorti de titres aux influences très marquées (Purple, AC/DC, Scorpions, Accept) qui font toujours mouche sur scène, d'autant plus que le trio de gratteux avait décidé de ne pas laisser la vedette à Marc Storace pourtant impeccable au chant. Le final avec le "Mighty Quinn" (chanson de Bob Dylan version Manfred Mann) restera dans les mémoires. Gotthard a conclu cette soirée tout en finesse et en nuance en proposant un show acoustique, mais toutefois très dynamique, avec apport de cordes (violons et violoncelle), de chœurs et de percussions, show qui a permis à Léo Léoni de faire un malheur à la guitare sèche. Après cette journée helvétique, ce sont d'autres confédérés qui ont cassé la baraque le troisième jour, en l'occurrence Lynyrd Skynyrd qui a déroulé un show magistral avec un Johnny Van Zant qui a la particularité d'avoir le même timbre de voix que son défunt frère Ronnie. Gary Rossington, seul membre de la formation initiale, Rickey Medlocke (un vétéran de Blackfoot) et Mark Matejka ont régalié le public avec des duels de guitare somptueux au travers de titres de légende comme "Sweet Home Alabama", la reprise fantastique de "Call me the Breeze" de J.J Cale, "Gimme back my Bullets" et, bien entendu, un final de rêve avec "Free Bird", où Ronnie Van Zant, le grand frère, chante sur écran géant : magique ! Autre grand moment d'émotion avec "Simple Man" en hommage à Mme Van Zant-mère avec un diaporama retraçant l'enfance des deux frères. Avant ce concert, Midnight Oil a fait un show superbe avec un Peter Garrett déchaîné au chant, dans sa traditionnelle démarche robotisée, et une paire de guitaristes qui avait décidé de soutenir la comparaison avec leurs homologues des groupes de hard et de heavy qui constituaient la quintessence du festival. Défi relevé avec succès car les parties de guitare acoustique, mais aussi électrique, dont ils nous ont gratifiés forçaient le respect. Le festival s'est achevé avec le show de Live Wire, un tribute band d'AC/DC qui imite à la perfection le groupe de Sidney. *De quoi passer une excellente fin de soirée, d'autant plus que la pluie venait de s'arrêter* (en poésie on appelle ça des alexandrins : votre mag favori va bientôt être cité dans les chroniques littéraires les plus en vue). Superbe organisation, un festival à dimension humaine, un prix d'entrée un peu cher (on est en Suisse alémanique) mais qu'on ne regrette pas au final car les conditions sont optimales pour assister à des shows de qualité. Rendez-vous est pris pour l'édition 2020 (du 18 au 20 juin). (texte Jacques Lalande)

### **AGENDA CONCERTS – FESTIVALS**

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

#### **Z7 SUMMER NIGHTS OPEN NIGHTS**

**SERIOUS BLACK + RAGE FEAT. LINGUA MORTIS ORCHESTRA + TARJA** : vendredi 19 juillet 2019

**BEYOND THE BLACK + SCHANDMAUL + IN XTREMO** : samedi 20 juillet 2019

**GLENN HUGHES + MANFRED MANN'S ERATH BAND** : dimanche 21 juillet 2019

**THE WILD! + ROSE TATTOO** : dimanche 04 août 2019

**ALESTORM** : lundi 05 août 2019

**MIRRORPLAIN + FIREWIND + QUEENSRYCHE** : mercredi 07 août 2019

**VICE + AXXIS** : samedi 14 septembre 2019

**Y&T** : dimanche 22 septembre 2019

**PAUL GILBERT** : mardi 08 octobre 2019

**EVERTALE + WINTERSORM** : samedi 12 octobre 2019

**JOHN MAYALL** : jeudi 17 octobre 2019

**VISIONS OF ATLANTIS + FREEDOM CALL** : samedi 19 octobre 2019

**THE NEW ROSES** : vendredi 25 octobre 2019

**JUNKYARD DRIVE + ECLIPSE** : samedi 26 octobre 2019

**KILLSWITCH ENGAGE** : samedi 09 novembre 2019

**RIVAL SONS** : jeudi 14 novembre 2019

**THE 69 EYES** : dimanche 17 novembre 2019

ARKONA + DELAIN : samedi 23 novembre 2019

DR. FEELGOOD : vendredi 29 novembre 2019

D-A-D : lundi 02 décembre 2019

**Rock in Store** 

**VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ**  
T-shirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré  
68700 Cernay  
03 89 39 06 31  
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi  
de 10h à 12h et de 14h à 18h30  
Le samedi  
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30  
Fermé le jeudi matin

**Rock in Store**  
Des articles rock originaux  
et inédits en direct  
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli.

Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

**10%**  
de remise

**AUTRES CONCERTS :**

**DEVILDRIVER** : samedi 28 septembre 2019 - Noumatrouff - Mulhouse

**MASS HYSTERIA** : vendredi 04 octobre 2019 – La Laiterie – Strasbourg

**WE HATE YOU PLEASE DIE + MARS RED SKY** : samedi 12 octobre 2019 – La Laiterie – Strasbourg

**MACHINE HEAD** : jeudi 22 octobre 2019 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**FREEDOM CALL** : vendredi 25 octobre 2019 – Le Grillen (Colmar)

**KLONE + LAURA COX BAND + ALCEST** : samedi 26 octobre 2019 – La Laiterie – Strasbourg (gratuit)

**OPETH** : dimanche 10 novembre 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

**AMON AMARTH** : mardi 19 novembre 2019 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**KROKUS** – samedi 07 décembre 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

**Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beauflis, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.**

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ..... [jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain)

[jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de métal

